

EUSK
ARA
& MEM
ORIA

Langue & mémoire
basques

AMETS

AZCUE

DN MADE

événement

Lycée Rive Gauche
Toulouse

Mémoire

2020 - 2021

ABSTRACT

The Basque language and memory is poorly represented and underestimated. They should be valued and people should be made aware of them. The main goal of this thesis is to discover references around memory and language to understand what is the stake, and also look for ethical and ecological design references. The designer can define himself as a valoriser and sensitiser, asking how to help an event to enhance language and memory. First of all, interested in Basque culture, its ancestral traditions and its living memory, the aim is to highlight links between past, present and future. Secondly, it looked at connection and transmission. Sharing, meeting and collaboration can be the key to

this transmission. This thinking is based on an event linked to the Basque language and culture, called "Herri Urrats". This reflection shows that it is possible to value a culture and its identity. This culture includes a specific memory and a living language. The future diploma project aims to propose systems of interaction and exchange, in order to create a communication design, to make people think and question themselves. Through this valorisation, language and memory are perpetuated and live in tomorrow's world.

language • memory • basque • local • ethics



ESKERRAK

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique du DNMADE du lycée Rive Gauche qui m'a suivie durant mes recherches. Je les remercie pour le soutien, l'aide et les conseils qu'ils m'ont apportés.

Je tiens à remercier spécialement, Irène Dunyach et Olivier Badie qui m'ont aidé tout au long de ma démarche.

Je voudrai aussi remercier les enseignantes d'humanité, Marie-Laure Hée et Christelle Andrieu.

J'aimerais adresser mes remerciements à Jean-Louis Irtzoki, pour m'avoir accordé un entretien et avoir répondu à mes questions.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à Ihintza Bidart, qui m'a permis d'en apprendre davantage sur mon contexte de projet.

Je voudrai également remercier mes proches, pour leur soutien et leur bienveillance.

AURKIBIDEA

SOMMAIRE

01

**Euskal kultura :
aspaldi handiko
tradizioak eta
bizirik den me-
moria**

**La culture basque : des
traditions ancestrales et
une mémoire vivante**

9

02

**Lotura memo-
riaren transmi-
sioaren biho-
tzean**

**Le lien au cœur de la
transmission mémo-
rielle**

13

51



Aitzinsolasa
Introduction



03



Herri Urrats : proiektuaren testuingurua

Herri Urrats : contexte
du projet

71

Bururapena Conclusion

87

Corpusa Corpus



83



Osagarriak Annexes

91

AITZIN- SOLASA

INTRODUCTION

Hamettçe ! Amette ! Amèche !

En partant du Pays Basque et en arrivant à Toulouse, je me suis plongée dans un monde où ma culture était inconnue.

Au début, cela a pu me contrarier (par exemple, quand mon prénom a été régulièrement mal prononcé) mais je me suis rapidement rendu compte que c'était pour moi l'opportunité d'expliquer, de raconter et de faire connaître ma langue, ma culture et mon identité.

La langue est un système d'expression et de communication commun à un groupe social. Porteuse d'une culture, elle se parle, s'écoute, s'éprouve, se vit et se transmet. Afin de la sauvegarder, il est indispensable de la protéger. La préservation inclut un double vecteur. D'abord celui de la transmission, parlée, vécue, enseignée et apprise. Les ikastola (écoles basques) permettent à la langue basque de traverser le temps et les générations. Des événements comme Herri Urrats favorisent ce voyage.

« Hizkuntza bat ez da galtzen ez dakitenek ikasten ez dutelako, dakitenek hitz egiten ez dutelako baizik »¹

Joxean Artze

« Une langue se perd, non pas parce que ceux qui ne la savent pas ne l'apprennent pas. Mais seulement parce que ceux qui la savent ne la parlent pas »¹

Joxean Artze

¹Poème de Joxean Artze (1939-2018). Nous pouvons le retrouver grâce au lien suivant : <https://deustocampus.blogspot.com/2013/12/hizkuntza-bat-ez-da-galtzen-ez.html?view=flipcard>

Par ailleurs, un travail de mémoire est aussi nécessaire : cela permet de conserver, rappeler et prendre conscience de son passé, son histoire, ses traditions, ses savoir-faire et ses rites. La mémoire correspond à un patrimoine culturel, matériel et immatériel. La présente réflexion porte sur la langue et la mémoire spécifique au Pays Basque. C'est pour cette raison que les titres sont écrits en bilingue, en basque et en français.

L'enjeu du design d'événement peut être la clé de la transmission, du partage entre les individus. Il favorise la sensibilisation et la valorisation. Il permet aussi de s'intéresser à une culture locale, de découvrir ses savoir-faire et ses partis pris créatifs. Cette mise en valeur peut être intégrée dans les lieux de rencontre et lors d'événements culturels.

Nous choisissons de nous questionner sur les manières dont le design peut proposer des dispositifs d'interaction et d'échange.

Comment aider un événement à valoriser la langue et la mémoire du lieu où il prend place ?

Premièrement, nous nous pencherons sur la culture basque : des traditions ancestrales et une mémoire vivante.

Par la suite, nous nous interrogerons sur le lien au cœur de la transmission. Enfin, nous verrons un événement actuel construit autour de la langue basque et de la culture : Herri Urrats, qui sert de contexte au projet.

10

EUSKAL
KULTURA:
ASPALDI HA-
NDIKO TRAD-
IZIOAK ETA
BIZIRIK DEN
MEMORIA

LA CULTURE BASQUE : DES TRADITIONS
ANCESTRALES ET UNE MÉMOIRE VIVANTE

EUSKAL HERRIA

PAYS BASQUE

Le Pays Basque s'étend sur les deux versants des Pyrénées occidentales, d'une part, dans les provinces de Biscaye, Guipuzcoa, Alava et Navarre et d'autre part, dans les provinces du Labourd, de basse Navarre et de Soule. Le territoire est officiellement divisé en deux : le « Pays Basque espagnol » et le « Pays Basque français ». En réalité pour les basques, cette frontière est plus un trait d'union qu'une séparation, entre le Pays Basque nord et sud. Chaque province exprime une identité commune, chacune ayant tout de même ses propres spécificités. Le Pays Basque se définit selon une culture particulière, comprenant des pratiques encore vivantes de nos jours comme la danse, le chant, la pastorale ou le bertsolarisme. Tout ceci s'organise autour d'une langue partagée : l'euskara. Cette langue, qui a fortement gardé son intégrité face aux influences extérieures, s'articule dans tous les domaines de la vie sociale et culturelle, ce qui permet une production artistique et intellectuelle très riche et singulière. La défense de l'euskara a été une base forte du mouvement

nationaliste en l'absence d'un Pays Basque unifié et indépendant. Le sentiment d'une communauté basque a toujours existé, cimenté par cette langue commune, voire par une topographie et une toponymie spécifiques.

A l'origine, l'euskara est la langue des peuples qui ont vécu sur les deux versants des Pyrénées occidentales, depuis la préhistoire. Lors de la révolution française (1789-1799) la langue basque souffre du bouleversement de la société. En 1794, les sans culottes veulent assurer l'unité nationale par le français et l'imposent, tuant ainsi les « langues régionales ».

La transmission orale a dû se faire par les familles et les quartiers des villages ou des vallées, pendant des siècles. Pourtant, au XIX^{ème} siècle, l'école véhicule une autre langue : le français ou l'espagnol. Ainsi naît le bilinguisme avec tout de même une forte dominante basque. De plus, le besoin impératif de quitter le village pour des raisons professionnelles ou pour faire le service militaire permettent à l'espagnol et au français de côtoyer toutes les couches

de la société et l'euskara devient alors une langue dominée. Dans les années 20 et 30, l'irruption de la radio - et plus tard de la télévision dans les années 60 et 70 - renforce l'impérialisme de la langue dominante. Les lieux où les personnes échangeaient en basque ont été transformés par la télévision, pour ce qui concerne le repas, ou le machinisme isolant davantage dans le travail des champs. Dans la deuxième moitié du XXème siècle, l'euskara est donc fortement menacé. C'est alors qu'émergent des mouvements culturels pour la défense et la promotion de la langue. En 1919 apparaît l'Académie de la langue basque, « euskalzaindia » au Pays Basque sud. Elle propose une langue littéraire unifiée : euskara batua, afin de la promouvoir dans les écoles, les médias et la vie publique. Ainsi, dès 1954 au Pays Basque sud et dès 1969 au Pays Basque nord, l'euskara n'est plus seulement l'objet d'enseignement mais le moyen d'enseignement. C'est alors que le système réintègre le basque et que le bilinguisme réapparaît.

« on y parle une langue qui n'est entendüe que de ceux du pays : aussi est-elle si pauvre q'un mesme mot signifie plusieurs choses, et qu'elle ne peut pour cette raison estre recüe dans le commerce ; on ne l'écrit point, et les petits enfants apprennent à l'école le castillan ou le françois »¹

La phrase de l'auteur anonyme d'un « Voyage d'Espagne »¹ montre bien par quel système de représentation la domination peut s'exercer.

¹ Anonyme, *Voyage d'Espagne*, Paris

B. Etxepare, dans l'avant-propos de *Linguae Vasconum Primitiae* en 1545, disait :

**« Berze nazione orok uste dute
deus ere skriba daiteielalengoaje
hartan »¹**

**« Toutes les autres nations
pensent que rien ne se peut
s'écrire dans cette langue »¹**

Il prouve alors le contraire en écrivant le premier livre en basque.

La transmission de la culture et de la langue se fait par les anciens qui racontent des histoires, fredonnent des chansons ou posent des devinettes. Les poésies populaires chantées démontrent l'importance du chant et de la musique dans la vie du peuple. Les contes et les chansons permettent de s'immerger de la mentalité populaire de l'époque. C'est ainsi que tous les aspects intellectuels et récréatifs de la vie rurale traditionnelle sont représentés. La littérature orale est

mouvante, elle peut évoluer de bouche en bouche.

Le XIX^{ème} siècle est une époque de revendications culturelles et linguistiques. L'expression littéraire et orale est très intense et permanente au Pays Basque. C'est dans ce contexte que naît le bertsolarisme, un art littéraire : les poètes reprennent des airs anciens et en modifient les paroles. Cela leur permet de raconter des histoires à travers les mélodies. L'histoire et les événements tragiques sont narrés grâce à la tradition orale. L'improvisateur doit composer sur un air donné qui est constitué d'un certain nombre de rimes. L'artiste doit alors avoir les mots à chanter en tête et les faire rimer à la fin de chaque vers. Le bertsolari a souvent un adversaire. L'un des artistes propose un sujet en chantant et le deuxième doit suivre, c'est là que le duel commence. Les sujets peuvent être classiques ou d'actualité, politiques... L'improvisateur a pour but de toucher le public ou le faire rire par des anecdotes,

¹Etxepare, *Bernat, Linguae Vasconum Primitiae*, Bordeaux : Euskalzaindia, 1545

des rumeurs, ou autres éléments. Cet exercice est délicat puisque chaque artiste doit improviser des poésies en direct, devant son public. Tradition orale vivante, le bertsolarisme fait partie intégrante du patrimoine culturel.

Le patrimoine culturel matériel et immatériel est omniprésent dans notre quotidien. Il réunit des produits ou architectures authentiques, de valeur, traditionnels mais aussi des rites, pratiques, expression, savoir-faire, manifestations festives, chants, danses, musiques, connaissances d'une communauté. Grâce à ce patrimoine, nous pouvons comprendre la réalité d'une époque, découvrir sa mentalité, ses croyances et son identité. Riche d'un réel intérêt historique il possède aussi une valeur économique, scientifique et sociale. Ce témoignage permet de faire transparaître des émotions, des sensations, des souvenirs liés au passé. Il concerne les pratiques vivantes qui peuvent évoluer au fil du temps et qui sont en perpétuel renouvellement. Celles-ci sont indispensables au maintien de

la diversité culturelle. L'enracinement dans la société et la connaissance des savoir-faire, tradition, et coutumes sont entretenues et transmises dans une même communauté de génération en génération, et partagées avec d'autres communautés. Le patrimoine culturel fortifie la cohésion sociale, l'identité et la responsabilité d'une communauté. C'est pour ces raisons qu'il est primordial de faire prendre conscience de la fragilité du patrimoine, en informant et en renseignant les personnes, pour qu'il ne disparaisse pas. De plus, il est important de mettre des mesures en place afin de le sauvegarder et le protéger. Il me semble important de mettre en lumière la mémoire basque, la langue, les traditions, les savoir-faire, les coutumes et tout ce qui définit le patrimoine culturel basque.



La mémoire basque n'est pas beaucoup mise en valeur et est sous-représentée. Il est alors important de la prendre en compte et de l'intégrer dans un projet de design afin de la mettre en avant et de soulever des enjeux culturels considérables. Cela permet de faire connaître, transmettre et prendre conscience d'une tradition vivante et de la montrer. La mémoire se traduit dans plusieurs sphères comme les savoir-faire, les coutumes ou les arts.

La mémoire basque est souvent racontée par des regards extérieurs et elle est souvent réduite à des clichés. Pour faire face à cette problématique, le collectif Hemendik travaille sur des objets iconiques qui font partie de la mémoire basque.



© Iratzoki Jean Louis et Solorzano Ekhi,
2020, Hemendik

IRAGANA, ORAINA, GEROA, EUSKAL HERRIKO OBJEKTUAK

PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR, LES OBJETS DU PAYS BASQUE

Le patrimoine culturel basque est sous-évalué, il manque d'estimation et de valorisation et la production industrielle et artisanale est réduite. Le Pays Basque et particulièrement le Pays Basque nord souffre de nombreux clichés dus au tourisme et à son essor. Afin de remédier à ces stéréotypes et à présenter une image réaliste du Pays Basque et de son évolution, né le collectif Hemendik, (qui regroupe des personnes venant de domaines

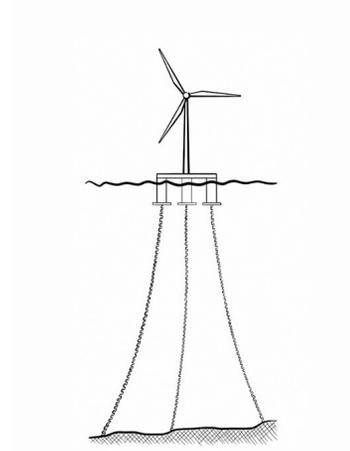
du design industriel, de la mémoire immatérielle ou de la communication) dont font partie Jean Louis Irtzoki et Ekhi Solorzano. Le groupe crée un livre rassemblant 50 objets iconiques du Pays basque, publié le 16 octobre 2020. Hemendik signifie « d'ici », il relate les objets nés localement, qui ont souvent participé au développement économique et culturel du territoire. Il révèle la richesse et la

diversité du pays en rassemblant la mémoire collective avec pour but de la transmettre et la partager. Le livre est traduit en trois versions : basque/français, basque/espagnol et en basque/anglais. L'euskara dispose ainsi d'une place primordiale au cœur du projet. Hemendik ne suit pas une chronologie ni une typologie, les objets sont éparpillés dans le livre, il n'y a pas de sens de lecture, la structure est ouverte.

« Nous nous attachons sur la beauté de l'objet mais nous ne comprenons pas d'où il vient, son histoire... Alors que c'est cela qui est intéressant. »¹
Ekhi Solorzano

¹ « Le Pays Basque a su à chaque fois se réinventer », interview de Jean-Louis Irtzoki et Ekhi Solorzano, par Goizeder Taberna pour Mediabask. Nous pouvons la retrouver au lien suivant : <https://www.mediabask.eus/eu/infopask/20201011/le-pays-basque-a-su-a-chaque-fois-se-reinventer>





Les créateurs peuvent se comparer à des conteurs, ils racontent l'histoire des objets représentatifs du patrimoine basque. Ils révèlent le contexte, qu'il soit politique, géographique, social ou historique dans lesquels s'ancrent les objets. Cela permet de comprendre comment et pourquoi ils ont été créés. Les sujets peuvent être iconiques comme méconnus, communs comme universels. Chaque début de récit est amorcé par « C'est l'histoire de... » qui fait référence à un conte ou une narration. Nous pouvons repérer de subtils jeux de mots faisant échos aux produits. Afin de pouvoir relater l'histoire des objets, les conteurs sont premièrement allés rencontrer les artisans, les

entreprises ou les professionnels dans tous les coins du Pays Basque pour voir comment les productions ont émergé. Le récit est né à partir de ces riches expériences racontées avec passion. Nous pouvons même y trouver quelques anecdotes authentiques. Le livre permet d'enregistrer les souvenirs industriels ou artisanaux. Un reportage graphique et photographique mélangeant des images anciennes, historiques ou contemporaines illustrent les propos. Par ailleurs, la gamme colorimétrique choisie pour les pages du livre sont en harmonie avec les images utilisées. De plus, des schémas et des croquis indicatifs permettent de faire comprendre de manière simple et efficace les structures ou

l'architecture des éléments. Des références artistiques s'introduisent dans les pages du livre comme le peintre Ramiro Arrue ou le sculpteur Eduardo Chillida. Les objets du quotidien d'autrefois, affectifs, reflètent leur histoire et leurs usages. Nous pouvons trouver plusieurs domaines dans lesquels s'inscrivent les réalisations comme l'activité agricole, le sport, le mobilier, l'architecture, la gastronomie, les armes, etc qui sont ancrés dans la culture locale. L'idée est souvent liée à un matériau, un geste, une énergie. A travers l'objet nous pouvons entrevoir sa mémoire immatérielle, ses conditions sociales, ses données ou ses informations. Il y a parfois une responsabilité éthique, sociale ou écologique dans le processus de production des créateurs sans oublier la technicité et la qualité du résultat obtenu. L'innovation industrielle est dans ces cas-là liés aux questions écologiques et au respect de l'environnement. Le livre met en lumière l'évolution des productions et de ses impacts et répercussions sociétales et culturelles.



¹Iratzoki, Jean-Louis et Solorzano, Ekhi, *Hemendik*, Bayonne : Hemendik elkartea, 10/2020

« En creusant dans l'histoire des objets, on découvre des fils souterrains à partir desquels naissent de nouvelles initiatives »¹



Il expose le travail passé, son savoir-faire et son processus de création et permet d'engager un travail futur.

Le projet est un méli-mélo de mémoire et d'actualité. Il lie l'industriel et l'économie à la culture. Il crée des passerelles entre la production, dont nous ignorons souvent la variété, et la société et sa culture. Les objets industriels sont rattachés aux objets traditionnels. Nous pouvons constater un héritage des savoir-faire et des connaissances de génération en génération dans de nombreux projets. Les sujets intemporels peuvent traverser les époques jusqu'à aujourd'hui. Les récits font souvent face à des situations de crise dans lesquelles les artisans ou les entreprises ont dû se réinventer, innover et créer de nouvelles solutions. Nous découvrons ou redécouvrons ainsi ce qui consti-

tue le Pays Basque et permet de vivifier la mémoire commune. Les créateurs innovent à partir de la mémoire. Ils mettent en avant un point de vue du Pays Basque ancestral, de ce qui a été produit, celui d'aujourd'hui, qui se construit, et peut-être celui de demain. Jean Louis Irtzoki et Ekhi Solorzano veulent donner confiance aux gens, les inciter à élaborer des projets. Le savoir-faire, la technique et la passion sont les ingrédients essentiels du recueil de projets, élaborés, associés, et fabriqués au Pays Basque. Ces productions locales sont aussi parfois vendues à l'international. Ce livre encourageant nous fait regarder le futur Pays Basque. Il ne définit pas les objets comme « basques », ils ne sont pas identitaires, mais permettent de savoir d'où nous venons et ce qui nous constitue.



« Il faut connaître le passé pour inventer le futur »¹



Le livre valorise et sensibilise à la création et l'histoire du Pays Basque. Il fait découvrir des outils, des instruments ou autres productions artisanales et amène une réflexion vers l'avenir, il peut l'inspirer, l'imaginer, ou provoquer des idées chez les lecteurs. Entre passé et futur, tradition et innovation ou artisanat et industrie, les objets laissent une trace indélébile dans l'histoire du Pays Basque.

¹Iratzoki, Jean-Louis et Solorzano, Ekhi, *Hemendik*, Bayonne : Hemendik elkarte, 10/2020



Dans « Hemendik », nous pouvons retrouver des objets anciens, existant encore aujourd'hui, des objets actuels etc. Le livre fait office de mémoire, avec une vision contemporaine. Certaines créations peuvent lier le passé et le présent. De même, le spectacle « Oskara » et la marque « Ez Kexa » mêlent habilement des éléments anciens et contemporains. Ces productions illustrent bien la manière dont la tradition peut être réactualisée.

TRADIZIOA, INTERPRETAZIOA, GAURKOTZEA

TRADITION, INTERPRÉTATION, ACTUALISATION

L'art peut être une arme puissante et nécessaire afin de préserver une culture et sa mémoire. Il est vecteur de compréhension pour raconter une histoire. Marcos Morau et le groupe de danse Kukai mêlent deux écritures fortes et plongent au cœur de l'identité basque grâce au spectacle « Oskara ». Dans une salle d'hôpital, un homme vit sa propre mort et va retrouver ses origines dans un voyage dansé. Il entreprend un trajet d'un retour aux sources de la culture basque. Par ailleurs, Ez Kexa est une marque de streetwear, créée par Jon Paterne et Frantxoa Usandisaga qui réalise des vêtements de caractère. La marque conçoit ses tee-shirts localement, au Pays Basque, et la composition des textiles utilisée est écologique.

Les créations mettent en valeur l'identité et la personnalité basque.

« Oskara » fait référence à l'euskara. C'est le premier nom donné à la langue basque, il est donc ancien et parfois oublié. Ce nom peu connu donne une idée du contexte dans lequel se joue la scène. Il permet de présenter la vision du Pays Basque sous un autre angle et donne à voir son peuple d'une manière modifiée ou altérée. Cette vision permet de faire découvrir au spectateur la culture basque, le faire plonger dans ses danses, ses musiques, ses coutumes, ses mythes, ses symboles et ses légendes. Les personnages étonnants et mythologiques font aussi référence à la mémoire du Pays Basque. De plus, les danseurs entrelacés, leur gestuelle précise et virtuose, les costumes, les chants profonds reflètent une partie de l'identité basque.

Jon Maya questionne l'art dans le présent, sans s'éloigner de ses origines.



« Si nous voulons créer à partir de la danse traditionnelle, il est indispensable de transmettre cette tradition avec force, qualité, en lui donnant du sens »¹

Jon Maya

Oskara permet une forte réflexion sur l'identité et le fait de partager ses racines, son héritage et ses luttes. Le spectacle est introduit par le dicton « Si vous voulez savoir qui vous êtes, dansez ». Cela montre bien qu'un voyage introspectif peut se faire par la danse. Elle permet de refléter la nature de chacun, ce qui compose chaque personne. Cela permet de sauvegarder la culture, apprendre ce que nous sommes et ce que nous devenons. Ainsi la tradition populaire devient source d'inspiration.

La danse est une réponse par le corps à ce qui nous définit, la langue, la terre, l'histoire et la tradition. Cette tradition vivante et vibrante doit être transmise de génération en génération.

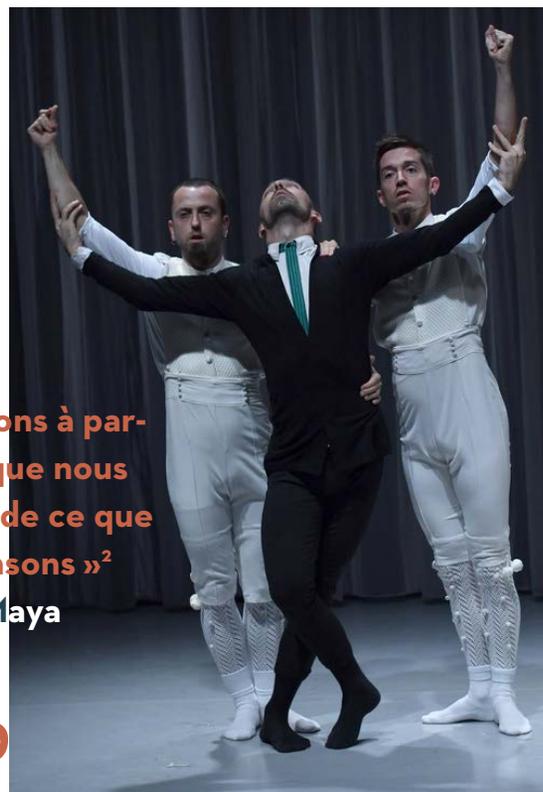
Oskara partage avec les spectateurs les vibrations d'une terre, son langage et son humanité.

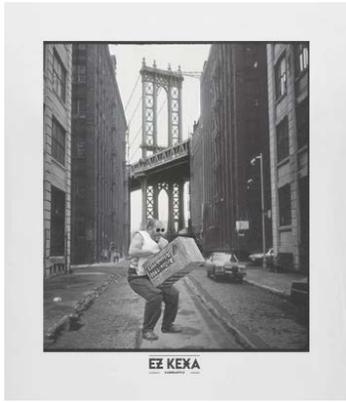
© Kukai et Marcos Morau, Oskara, 2019

« Nous créons à partir de ce que nous sommes et de ce que nous pensons »²

Jon Maya

¹Extrait de la vidéo « Il faut adapter la danse traditionnelle à la vie actuelle », archive de l'Institut Culturel Basque, 2015. Nous pouvons retrouver cet extrait au lien suivant : <https://www.eke.eus/fr/soka/ressources/temoignages/jon-maya>





© T-shirts de la marque Ez Kexa

La marque, Ez Kexa réinvente le streetwear (karrikastyle) en revendiquant l'identité du Pays Basque, son point de vue, l'euskara et sa culture. Dans les années 1990 nous pouvons voir un effet de mode profitant du label basque, mais pour certains, la culture basque se limite au piment, au fromage et à la croix basque. La culture basque a souvent été détournée, instrumentalisée à des fins commerciales sans l'intégration d'un seul mot en basque. Les créateurs de la marque Ez Kexa posent la problématique de la légitimité commerciale basque. Ils inventent un business parodique de ces commerces, qui respecte la culture basque et laisse place à l'euskara. Les tee-shirts étant des supports de communication très utilisés pour le financement d'un événement ou d'une cause par exemple, ils le rendent militant. Les tee-shirts abordent un message revendicatif d'une manière humoristique : pour cela, ils détournent des images, jouent avec les mots afin d'amener une réflexion.

Ez Kexa dans son tee-shirt le plus vendu, évoque le point levé du « Black Power » des jeux olympiques de 1968 au Mexique. Nous pouvons y voir les athlètes Tommie Smith et John Carlos lors de la cérémonie de remise des médailles. La troisième personne du podium était Peter Norman. Celui-ci a été banni du milieu olympique pour son soutien aux Black Panthers et est exclu pour les jeux suivants. Le graphiste fait le parallèle entre l'athlète et le bertsolari Xalbador, en le remplaçant sur la photo. Une année avant les jeux olympiques, lors du concours de bertso à San Sébastien (Pays Basque sud) Xalbador avait été sifflé par le public car son langage et son dialecte était du Pays Basque nord. C'est alors que lors de son dernier salut il lance le bertso :

**« Anai-arrebok, ez, otoi, pentsa
neure gustora nagonik,
poz gehiago izango nuen
albotik beha egonik.
Zuek ezpazerate kontentu
errua ez daukat ez nik,
txistuak jo dituzute bainan
maite zaituztet oraindik »¹**

Xalbador

**« Frères et sœurs ne pensez-pas,
que je sois à mon aise, je serai
bien plus heureux si j'étais spec-
tateur.**

**Si vous n'êtes pas satisfaits, je
n'en ai pas la faute, vous m'avez
sifflé mais je vous aime encore »¹**

Xalbador

Dans une image revendicative, Ez Kexa re-mémore ce bertso mythique. La marque fait appel à l'identité basque car d'une part, les bertso en font partie intégrante et d'autre part, en reprenant ce bertso en particulier qui est emblématique et symbolique. Grâce à ce procédé, deux histoires se lient sur le vêtement, l'une internationale, l'autre locale.



¹Bertso de Xalbador lors du championnat de bertso à Saint Sébastien, 1967. Nous pouvons retrouver ce bertso au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=Qss6RQpfEdE>



**« La clé pour la
danse traditionnelle
consiste à l'adapter à
la vie actuelle. »¹**
Jon Maya

Enfin, la création peut traduire une envie de transmettre la mémoire d'un pays. Elle permet de représenter sa culture et son identité.

Les deux productions font un mélange subtil entre modernité et tradition. Elles mêlent deux univers pour en créer un nouveau et unique. Pour cela, le spectacle Oskara est tissé de liens entre la danse basque et les chorégraphies contemporaines. En effet, le langage de Marcos Morau est précis et stylisé et il est mixé à la technique traditionnelle de Kukai. La danse traditionnelle est riche en rythmes. Jon Maya puise dans son héritage et les éléments transmis de génération en génération pour imaginer des nouveaux langages et de nouvelles façons de vivre la contemporanéité. Cette nouvelle forme d'expression du passage du passé au présent permet un dialogue pour révéler et écrire le futur. Ce choc chorégraphique visuel combine élégance et technique pour créer un objet scénique singulier. Le spectacle imprégné de contemporanéité et de codes ancestraux est traversé par des chants basques qui entrent en résonance. Nous pouvons aussi remarquer un contraste entre un décor sobre et aseptisé grâce à des tableaux saisissants, déconcertants, des paysages énigmatiques et des costumes traditionnels comme

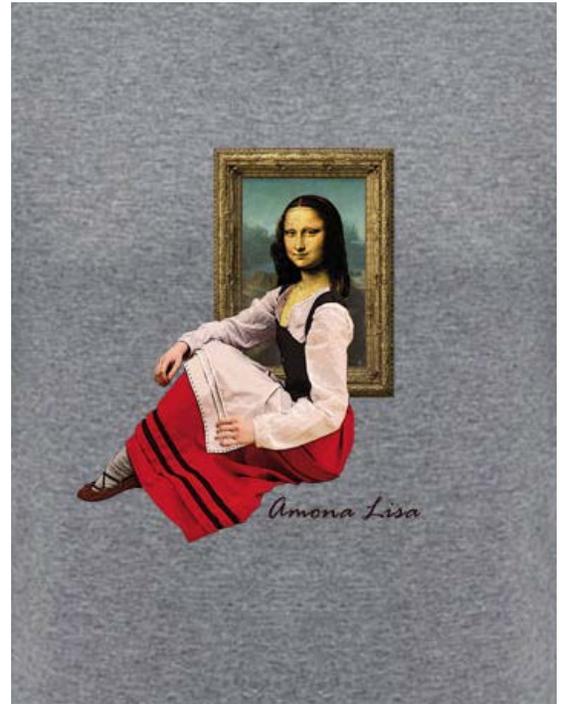
¹Extrait de la vidéo « Il faut adapter la danse traditionnelle à la vie actuelle », archive de l'Institut Culturel Basque, 2015

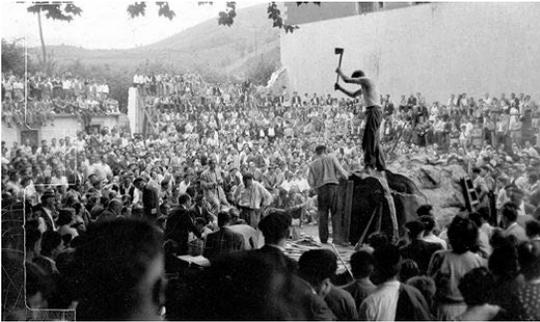


celui rappelant le carnaval de Navarre par exemple. Le mélange de styles et d'époques dévoile un territoire commun où se lient et se complètent la mémoire et l'innovation.

Ez Kexa aussi mêle deux styles peu communs afin d'inventer un univers cohérent. La marque utilise parfois des images universelles, connues de tous et les mélange à des éléments locaux. Elle décale le streetwear international pour faire advenir le « karrkastyle », « karrika » signifiant la rue en basque. Elle produit à partir du local pour créer un langage qui se différencie et assume sa singularité.

Pour cela, le graphiste recherche des photographies anciennes et les lie à l'actualité avec humour. Les références traditionnelles, historiques et culturelles sont décalées avec des composants de la vie quotidienne





actuelle. Ils font ainsi naître un choc des cultures et des époques. La technique utilisée, la sérigraphie, est faite à Biarritz. Ce procédé consiste à superposer des couches de couleurs les unes sur les autres afin de composer l'image finale colorée. Ces strates de couleurs pourraient faire penser à des strates de temps. Ils superposeraient ainsi des images anciennes à des éléments contemporains. Par exemple, la marque reprend la photo d'un bûcheron : ce métier est transformé en compétition populaire au Pays Basque et est un sport rural. Le graphiste lui ajoute un autre élément sportif, le skate. Il lui greffe aussi des lunettes pour lui donner un style plus actuel. Ce jeu humoristique mêle le savoir-faire ancien à des objets d'aujourd'hui.

De cette manière, l'opposition de deux mondes différents donne vie à un ensemble harmonieux et rempli de sens. Il permet un questionnement sur l'actualité et le savoir-faire ancien ainsi que les traditions.

Pour conclure, les passerelles entre le passé et le monde actuel permettent une représentation de la mémoire et de l'identité basque. Cette combinaison présente et actualise les traditions ancestrales et les savoir-faire pour nous les rendre plus proches.



La culture peut se traduire de manières diverses dans différentes productions.

Afin de nourrir ma réflexion, je me suis intéressée à plusieurs projets et références concernant la culture basque mais aussi au croisement de l'ancien et du contemporain.

ERREFERENTZIA
LIBURUXKA
LIVRET DE RÉFÉRENCES • PARTIE 1



© Personnel de la verrerie de Meisenthal,
1892

ClAV

La verrerie de Meisenthal, dans les Vosges du nord, est née en 1704 mais a été contrainte à fermer en 1969. C'est alors qu'en 1992, grâce à une volonté politique locale, le Centre International d'Art Verrier se construit. Le projet vise à sauvegarder la mémoire et l'héritage technique du lieu mais aussi de faire réapparaître le savoir-faire traditionnel verrier dans l'actualité de l'époque.

Pour cela, le ClAV fait appel à des créateurs contemporains tel que des designers, des artistes ou des plasticiens. Le mix des connaissances techniques des verriers et la sphère des designers provoque des nouvelles histoires pour les objets innovants. Ils font ainsi se rencontrer le monde de l'industrie et de la production traditionnelle ainsi que le domaine de la conception contemporaine et les savoir-faire anciens. Tout ceci permet de nouvelles dynamiques culturelles et économique et permet une activité touristique autour du verre. Les auteurs des productions affirment que le lieu qui les entoure (les habitants, la friche industrielle, la forêt, etc) est matériau de fabrication. Ils s'imprègnent du caractère du lieu et de son énergie qui se reflète ensuite à travers leurs objets.



STAND ALKI

Le salon Maison & Objets présente des exposants internationaux selon des catégories. Designers, acheteurs, spécialistes de la déco et architectes se réunissent. Le thème de cette édition de janvier 2018 est « showroom ». L'événement est dédié au design à vivre.

Cette installation réalisée par l'entreprise Alki est un modèle de rencontre, comme une place de village autour de laquelle s'articulent différentes ambiances. Cette logique architecturale reflète la cohabitation et l'esprit de diversité d'Alki. Nous pouvons voir un bar, un mur évoquant un fronton (qui rappelle la culture locale), des tables au centre etc. Tout ceci rappelle les villages basques et les lieux de rendez-vous pour des réunions conviviales mais avant tout un partage entre les villageois. La majorité des objets sont au centre, il y a de la vie, la place est dynamique.

Dans un coin se trouve un espace de travail couvert par un auvent sur lequel sont posés des tissus de couleur faisant penser aux stands traditionnels des marchés basques. Cette partie est à l'ombre, plus sombre, ce qui la plonge davantage dans un espace de repos, par rapport au centre de la production. Ainsi les designers créent un environnement vivant, énergique et expressif. Tout ceci est pensé dans un ensemble accueillant et ouvert. Il y a une harmonie entre les éléments, les tissus souples et légers, sont posés sur le bois dur et rigide. Nous pouvons apercevoir des contrastes entre des matériaux ou éléments stricts et d'autres éléments déstructurés.



Chantal, Hamaide « Le design basque du local au mondial » *Intramuros*, n°178, 2015, p.60-67

Cet article évoque des entreprises du Pays Basque nord et sud ayant survécu à un environnement économique complexe grâce au design. Les trois entreprises de mobilier Alki, Retegui et Treku ont pris un virage décisif en transformant l'entreprise pour l'innover et mettre le design au centre du processus. Cette évolution a été possible grâce au designer Jean Louis Iratzoki. Leurs partis pris sont enracinés localement mais ouverts vers l'international.



Alki, « Kuskoa Bi », 2015

Alki est une coopérative créée par Peio Uhalde en 1981 dans le but de travailler au Pays Basque. Les objets sont souvent en bois de chêne. Ils utilisent aussi des matériaux nouveaux, durables et écologiques comme pour la chaise « Kuskoa Bi » créée par le designer Jean Louis Iratzoki, la première chaise en bioplastique qui sera présentée au salon Maison&Objet de Paris.

« Nous avons mené un profond travail d'investigation et de recherche pour la sélection d'un nouveau matériau, le bioplastique, un polymère qui a des propriétés similaires à celles du plastique fossile. Il peut être injecté et thermoformé et provient 100% de ressources végétales et renouvelables. »¹

Peio Uhalde

¹Hamaide, Chantal « Le design basque du local au mondial » *Intramuros*, n°178, Paris : Intramuros, 05-06/2015, p61



Retegui, « Arin », 2014

Retegui est une entreprise familiale, qui a évolué au fil des générations. C'est en 2013 que Claude Retegui fait appel à Jean Louis Iratzoki. La présence de la table « Arin » créée par le designer suscite l'engouement au salon « Now ! Design à Vivre », Maison & Objet 2014, et se propulse vers l'international. La marque allie industrie et artisanat pour créer du mobilier innovant et de caractère.

« Il ne fallait pas se défaire de l'activité première mais nourrir l'activité essentielle, la marbrerie »¹

¹Hamaide, Chantal « Le design basque du local au mondial » *Intramuros*, n°178, Paris : Intramuros, 05-06/2015, p64



Treku, « Kai », 2015

L'entreprise Treku est créée en 1947 par Jesus Aldabaldetrekua et est aujourd'hui tenue par son petit-fils Gorka Aldabaldetrekua. En 2008 la crise en Espagne a mis à mal les entreprises de mobilier. L'atelier d'ébénisterie a dû élargir son marché et exporter à l'international.

« En Espagne, on a touché le fond, on remonte doucement, nous sommes un peu la référence »¹
Gorka Aldabaldetrekua

Selon moi, il est indispensable d'innover grâce au design sans oublier les savoir-faire et les traditions anciennes. Les entreprises ont dû s'adapter à des situations de crise et au contexte dans lequel elles sont implantées. Cependant, elles ont relevé le défi de créer du mobilier singulier grâce au designer Jean Louis Iratzoki.

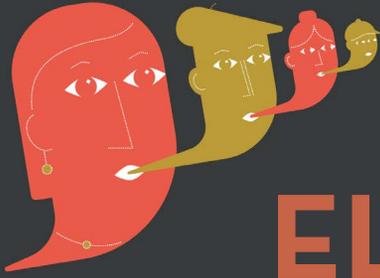
Le mélange entre le savoir-faire artisanal et la technologie amène un résultat cohérent et harmonieux. Il reflète aussi les gestes ancestraux tout en étant contemporain.

Pour mon projet, il me semble intéressant de travailler à partir de matériaux durables et locaux.

¹ Hamaide, Chantal « Le design basque du local au mondial » *Intramuros*, n°178, Paris : Intramuros, 05-06/2015, p66

eleketa:

Ahozko oroimenak
Mémoires orales



ELEKETA

Erakusketa
Exposition

Hazparne
Hasparren

Médiathèque Pierre Espil mediateka
Irailaren 25etik azaroaren 7ra
25 septembre - 7 novembre 2020



mintzoak.eus

© Affiche du programme « Eleketa »

Le programme « Eleketa » est une exposition dédiée à la mémoire orale du Pays Basque nord. Ce travail a été initié par l'Institut Culturel Basque en 2007. Afin de faire connaître ces recherches, plusieurs expositions multimédia sont constituées dans différents territoires. L'exposition est itinérante et valorise certains territoires du Pays Basque nord avec des témoignages recueillis localement, dans les communes ou les villages des alentours. L'installation « Eleketa erakusketa - Hazparneko lurraldea - Pays de Hasparren » se trouve à la médiathèque Pierre Espil d'Hasparren du 25 septembre au 7 novembre 2020. 68 témoins participent à la valorisation de la mémoire collective en racontant leurs souvenirs vécus et leurs

anecdotes dans plus de 200 extraits vidéo ; près de 12 heures de témoignage. Afin que les témoignages soient accessibles à tous,

« Notre objectif : restituer à chaque territoire du Pays Basque nord une sélection des témoignages que nous avons collectés dans le cadre du programme Eleketa. »¹

l'exposition est bilingue, elle est retranscrite et sous-titrée par l'Institut Culturel Basque en basque ou en français, en fonction de la version. Les sujets évoqués peuvent être : l'industrie de la chaussure, l'histoire locale, le mode de vie, l'économie, les mouvements socioculturels, les commerces de proximité, les rites, la ruralité, l'artisanat, la politique, la religion etc. Les récits sont parfois accompagnés d'images ou d'objets prêtés par les témoins.

¹ Institut Culturel Basque, « L'exposition "Eleketa, mémoires orales" », Institut Culturel Basque, 2020, <https://www.ike.eus/fr/ethnopole-basque/themes-de-recherche/oralite/eleketa/eleketa-memoires-orales>



OWANTSHOOZI

Juana Etxeberri et son frère Ddiddle Etxeberri sont deux designers artisans qui ont créé « Owantshoozi » et réalisent des objets singuliers à partir de matériaux recyclés. Le Projet « Hori to », qui signifie « tiens donc » en souletin est un projet éco-responsable et propose des casquettes à partir d'objets plastiques recyclés. La valorisation des objets permet d'en créer des nouveaux grâce au surcyclage ou l'upcycling. Pour cela, ils ramassent du plastique ou du cuir dans les déchetteries de Mauléon et de Tardets (Pays Basque). Seulement 20% des déchets plastiques sont recyclés en déchetteries, tout le reste est enfoui. En accord avec la communauté d'agglomération, ils collectent, du cuir, des pots de fleurs plastique, des bassines, des arrosoirs, des sceaux. Tout ce qui a une courbe cylindrique s'adapte parfaitement à la visière des casquettes qui sera ensuite fabriquée. Par ailleurs, la couronne est consti-

tuée de matériaux souples. La matière première peut varier, et les designers s'adaptent à elle pour produire. Le mélange du cuir et du plastique donne un aspect à la fois naturel et sophistiqué qu'ils appellent Pop Brut. Pop pour le plastique coloré et brut pour le cuir. Les objets sont ensuite imaginés et dessinés à 360° par Ddiddle et confectionnés à la main par Juana, tout ceci à Ordiarp (Pays Basque). Il existe trois collections, réalisées à partir de cuir, parapente ou ancien linge de maison. Ces éléments peuvent aussi être tissés ou sérigraphiés. Ils transforment des éléments usés en casquette unique. Ils expérimentent ainsi la matière, lui donnent forme tout en gardant une esthétique singulière. Chaque objet a son caractère, son identité, entièrement élaborée localement, au Pays Basque.



ABIAN

Le festival Abian est organisé par la Communauté d'Agglomération Pays Basque. Le rendez-vous dure deux jours, le dernier week end du mois de septembre et est gratuit pour tous. Il a eu lieu le 25 et 26 septembre 2020 dans les rues et les salles de Sare, au pied de la Rhune. Il mêle différentes formes d'art : la danse le théâtre, les installations visuelles et sonores, le cirque, la musique, la scénographie et l'art graphique. Les associations, la mairie et les particuliers collaborent afin de préparer l'événement. Les artistes sont invités à l'avance afin de créer avec les habitants de Sare. Ils permettent de découvrir et de partager la culture.



Dans cette première partie, nous avons vu ce qui pouvait constituer la culture basque, ses traditions, son savoir-faire ou ses coutumes. Je souhaite partager ce patrimoine culturel, le raconter, le montrer. Afin de pouvoir le transmettre, je pense que la clé peut être le lien. C'est pour cette raison que nous verrons les manières de créer du lien en faveur de la transmission mémorielle.

02

LOTUR
MEMOR-
IAREN
TRANS-
MISIOAREN
BIHOTZEAN

LE LIEN AU CŒUR DE LA TRANSMISSION
MÉMORIELLE

TRUKAKETA

ECHANGE

Dans « la nostalgie du lien », chapitre du livre à quoi tient le design - sociétés, services, utilités', Pierre Damien Huyghe évoque la relation entre le lien social et la création artistique ou de design. Le design permettrait de rapprocher des personnes, de créer des connexions.

Le domaine de la communication, donne la possibilité de raconter l'univers du client par le design. Il permet de narrer une histoire par les productions graphiques, de faire vivre la mémoire, la tradition, la culture, la langue ou même l'origine d'une marque ou d'un projet culturel. Le design de communication permet de transmettre des messages : en cela, l'utilisation des mots est centrale. Les choix typographiques viennent donner force et importance au message. Les éléments graphiques, illustrations ou images captent l'attention, attirent, ou intriguent. Ainsi naît un dialogue entre le dispositif de communication et le public. Cette interaction peut susciter des émotions, des sensations ou une réflexion.

La transmission d'un message par le design peut aussi se faire avec les matériaux ou les techniques utilisées dans le processus de fabrication. Le design peut de cette manière

transmettre certaines valeurs, comme l'engagement écologique. L'économie de moyens, l'upcycling, le choix des matériaux ou leur origine sont des procédés qui véhiculent une démarche éco-responsable. Selon Gilles Lipovetsky & Jean Serroy dans *L'esthétisation du monde* :

« Il ne s'agit plus seulement d'esthétiser la production marchande et d'unifier art et industrie, beauté et utilité, il s'agit d'inventer une nouvelle synthèse entre industrie et écologie, économie de marché et développement durable. Le design y tient déjà une place notable. »²

Ils pensent qu'il faut créer une nouvelle politique industrielle qui intègre la dimension écologique et ainsi limite son impact sur l'environnement. Le design ainsi pensé transmet ses valeurs et affiche ses engagements. L'environnement des designers peut influencer leurs partis pris. Par exemple, au Vietnam, l'architecte Vo Trong Nghia réalise des constructions audacieuses et originales en bambou : il utilise un matériau central dans la tradition et la culture locale vietnamienne. Cet élément naturel a pour vocation l'architecture verte et une pratique architecturale entre culture locale et conscience environnementale. Il est possible de créer, concevoir à partir du matériau et de ses propriétés.

Cela permet de donner de l'importance aux ressources naturelles locales. Le développement social et économique est ainsi mis au centre des préoccupations.

Par ailleurs, la technique utilisée lors du processus de création peut refléter un savoir-faire ou une pratique ancienne, pour la valoriser et la diffuser. La démarche de fabrication peut s'élaborer à partir d'une rencontre ; elle est l'occasion de s'immerger dans la technique, la tradition ou le processus de création spécifique à un client afin de s'imprégner au mieux de son identité. Le designer est de cette manière investi dans les histoires qu'il véhicule. Le partage donne naissance au design.

Pour mon projet, j'aimerais faire passer un message par le design. Le dispositif que je compte élaborer devra toucher le spectateur pour qu'il se questionne. Je souhaite mettre en place un partage de la mémoire et de la langue basques pour créer la rencontre et la transmission. Pour cela, je voudrais travailler à partir du design de communication. Ainsi, le dispositif sera mis en relation avec le public. Il va l'interpeller, le faire réagir. De plus, le message sera lié au lieu où il se situe, à son environnement. Alors, la production sera à la fois entrelacée avec le lieu dans lequel elle se trouve mais aussi aux personnes avec lesquelles elle interagit.

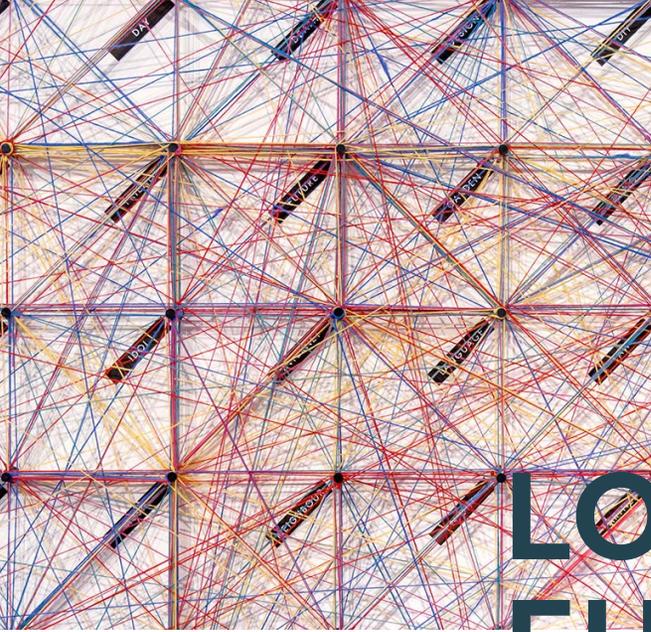
¹ Huyghe, Pierre-Damien, « La nostalgie du lien », à quoi tient le design - sociétés, services, utilités, 2018

² Lipovetsky, Gilles et Serroy, Jean, « Le design durable », *L'esthétisation du monde*, Paris : Gallimard, 2013, p261-269



Le lien peut cimenter l'élaboration d'un projet. Il peut aussi permettre sa réalisation. La production « What made me » montre comment l'interaction de l'installation et de ses spectateurs fait naître l'œuvre et lui donne vie.

© Dorota Grabkowska, « What made me », 2012

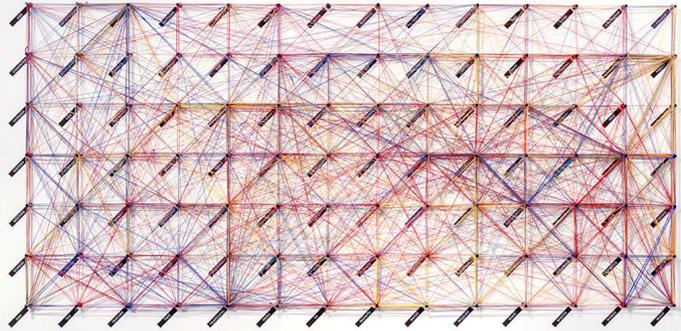


LOTURA EHUNDU

Tisser du lien

« What Made me » est une œuvre de Dorota Grabkowska réalisée pour la Birmingham Made Me Expo en 2012. Cet événement expose les meilleurs designs originaires de Birmingham et des Midlands. Depuis des centaines d'années, la ville est riche d'innovation et d'industrie, la création et la conception étant au cœur de ses préoccupations. « What Made Me » a reçu le prix de l'exposition la plus originale aux Birmingham Made Me Design Awards. La création est constituée de mots affichés sur un tableau en bois blanc de manière alphabétique, ce qui crée une grille d'une centaine de mots. Ce dispositif simple est ensuite habillé de fils colorés correspondant aux sentiments, inspirations, pensées ou influences des participants, créateurs de

WHAT MADE ME



l'œuvre. Le spectateur relie les mots grâce à des patères en métal afin de réaliser un chemin visualisant sa pensée. Cette trame est élaborée à partir de cinq questions : Qu'est-ce qui vous a fait réfléchir ? Qu'est-ce qui vous a fait créer ? Qu'est-ce qui vous a mis en colère ? Qu'est-ce qui vous a rendu heureux ? Qu'est-ce qui vous a fait changer ? Chaque réponse est matérialisée par un chemin créé à partir d'un fil d'une pelote de laine, chaque couleur faisant référence à une question.

L'œuvre révèle la mémoire du passage et l'interaction avec le visiteur qui laisse sa trace en marquant son chemin. Le spectateur est témoin de l'œuvre et fait appel à sa mémoire personnelle pour sélectionner les mots et en déduire une trame.

Le titre « What made me » interpelle directement le public et le questionnement capte son attention. L'artiste intègre le spectateur à la fabrication de la production ainsi qu'à son scénario d'usage avec la volonté de développer sa créativité. Cette expérience interactive permet aux participants de créer l'œuvre. Le résultat final n'est pas connu d'avance car il dépend de ses visiteurs, ce sont eux qui font que la réalisation existe. La production étant en constant mouvement, elle se renouvelle en permanence jusqu'à la fin de l'exposition. L'accumulation du passage fait qu'elle évolue au fur et à mesure des participations de manière croissante, ce qui amène de plus en plus de profondeur. A partir de cette expérience indépendante émerge une réalisation collective et un dialogue entre les personnes. L'installation accessible à tous permet non seulement que les personnes soient en interaction avec l'œuvre mais aussi entre elles. Le tissage et le fil symbolisent



les liens entre les spectateurs et font naître des nœuds. La mise en place initiale froide évolue grâce aux interactions qui lui donnent vie et la rendent poétique : elle passe d'une grille en noir et blanc à un entrelacs de couleurs vives, rythmées et en relief. L'œuvre est témoin du flux, l'accumulation des trajets dynamise et remplit le tableau épuré, droit et strict du début jusqu'à devenir brouillon. Initialement, chaque cheminement est clair et direct puis tous ensemble ils deviennent un méli-mélo bouillonnant. Nous pouvons observer une toile d'araignée qui représente le parcours mental de chaque personne et qui raconte son histoire. Cette narration pourrait être différente à un autre moment ou lieu ce qui montre l'aspect temporaire de cette installation.



La production est une carte de données complexes générée par le visiteur lui-même. Elle constitue une « data vision » // c'est-à-dire une manière de représenter des données de façon visuelle. Nous pouvons observer une volonté de l'artiste de créer grâce aux visiteurs et de découvrir qui ils sont et ce qu'ils pensent. Ainsi l'artiste explore ce qui façonne les habitants, révèle des éléments sur leur comportement. Elle dégage ce que les personnes sont ce jour-là, ce qui peut évoluer dans le temps. Les spectateurs se posent des questions sur eux-mêmes, ils exposent en quelque sorte

leur intimité. Nous pouvons constater par la profondeur à quel moment les personnes ont choisi une des informations. La carte visuelle multicolore est produite en une semaine. Nous pourrions continuer à tisser à l'infini : seule l'exposition arrête l'œuvre définitivement. L'installation permet de collecter des données sociales et organise les renseignements. Ici, les indications sont récoltées en direct de manière plastique et sont déjà mises en forme. Chaque zone de couleur permet d'observer rapidement et de manière globale quel mot renvoie à quel sentiment. Tout comme dans une



Dans la continuité de mes recherches, je me suis penchée sur des projets où le lien était un élément principal. Il permet parfois de faire émerger une création ou de mettre en relation la réalisation et son lieu. De même, il peut relier un projet à ses spectateurs ou les individus entre eux.

ERREFERENTZIA

LIBURUXKA

LIVRET DE RÉFÉRENCES • PARTIE 2

© Berra Zubieta Marga, « In Varietate Concordia », 2012



IN VARIETATE CONCORDIA

« In varietate concordia » qui signifie « unité dans la différence », est une série de 22 affiches réalisée par Marga Berra Zubieta. Elles sont exposées dans divers quartiers de Saint Sébastien (capitale Européenne de la culture en 2016) de mai à septembre 2016. La technique utilisée est l'impression photomécanique et la sérigraphie.

En euskara le chiffre 11 évoque la multiplicité. C'est pour cette raison que l'artiste invite 11 polyglottes à prendre part aux ateliers. Nous pouvons donc trouver deux affiches par langue. Les participants jouent avec les mots de la langue basque, française, espagnole, anglaise, catalane, polonaise, albanaise, tchèque, finnoise, wolof ou arabe. Premièrement, ils trouvent des homophones dans les différentes langues. Les mots dont la

prononciation est identique mais le sens est différent fait naître des ponts phonétiques entre les langues. Mais cette coïncidence peut aussi se faire grâce aux mots de langues différentes mais au son égal. La traduction permet la corrélation des termes. Ce jeu donne vie à des récits qui sont ensuite mis en pages dans des affiches. Cette enquête collective donne à voir une réalisation qui n'est pas forcément compréhensible au premier abord. Le spectateur lui-même doit jouer avec le dialogue entre les langues pour saisir le sens. Il devient donc lui aussi acteur. L'installation phonéico-poétique crée une interaction entre l'œuvre et le passant ou même entre les passants eux-mêmes. Cette recherche est aussi matérialisée dans le livre *Katu katu & co.*



WAKE AND WONDER

Wake and Wonder (2013), d'Adrian Esparza est exposé au Perez Art Museum Miami à l'exposition Americana Formalizing Craft. Elle est réalisée à partir d'une couverture sarape mexicaine en motifs géométriques colorés. La pièce de sarape et un objet culturellement symbolique qui est détruit et recomposé. L'artiste sensibilise à l'art qui vit autour de nous. Il essaye ainsi de faire évoluer la perception de l'art des personnes en réinventant des objets ordinaires de leur vie quotidienne. A côté de la réalisation nous retrouvons ce vêtement traditionnel. Le rayonnement des couleurs sourdes permet une propagation dans l'espace. Les formes côte à côte dialoguent, se rencontrent. Cela fait naître un sentiment de profondeur, une couche multidimensionnelle. Le motif géométrique dynamique et les matériaux

font référence au macramé et aux objets artisanaux de l'enfance de l'artiste, ils sont liés par le souvenir et l'affect. L'œuvre est un autoportrait de son identité culturelle et de sa tradition qui a été déplacée de son site d'origine. Il retranscrit ainsi une idée de migration, de découverte de nouveaux lieux et d'expériences frontalières. La production est une interprétation des ruptures politiques. L'œuvre est faite grâce à des clous accrochés au mur. Il réalise ainsi un tableau sans peinture.



Le lien peut être un facteur de transmission. L'échange, la rencontre, la collaboration facilitent cette transmission. L'événement Herri Urrats cumule à la fois la culture basque et la notion de lien et de partage. C'est pourquoi je souhaite ancrer mon projet dans ce contexte.

03

**HERRI
URRATS :
PROIE-
KTUAREN
TESTUIN-
GURUA**

HERRI URRATS : CONTEXTE DU PROJET

HERRI URRATS



Chaque année depuis 1984 le deuxième dimanche du mois de mai, le lac de St Pée (Pays Basque nord) est envahi par l'événement Herri Urrats. Cette journée festive est composée de concerts, spectacles de danse basque, débats, gastronomie et toutes sortes d'animations célèbrent la culture et l'euskara. Herri Urrats réunit des dizaines de milliers de visiteurs affluant des quatre coins du Pays Basque et efface ainsi la frontière nord / sud. Selon les années, nous pouvons y retrouver de 30 000 à 90 000 personnes dans une ambiance détendue, festive et bon enfants. L'entrée est libre et un espace est aussi réservé pour les enfants.



SITE

Le lac de St Pée est un espace de verdure de 12 hectares situé au pied de la montagne et à 2km du centre du village. Le cadre peut être calme et reposant et propose aussi des activités comme canoë-kayak, toboggan aquatique, pédalos, standup-paddle, tennis, parcours acrobatique en hauteur ou un coin dédié à la pêche. La plage propose aussi des espaces de jeux pour les enfants. Par ailleurs, le site est équipé de douches et de toilettes. Le lac est longé de restaurants et d'airs de pique-nique ainsi que d'habitations. Son libre accès permet aux familles ou à toute personne de venir passer un moment agréable dans ce petit espace de nature.



LIEU

Lors de la journée Herri Urrats, le lieu propose un circuit de 4km et des espaces divisés en sept nommés par les sept provinces du Pays Basque : Lapurdi, Baxe-Nafarroa, Xiberua, Gipuzkoa, Bizkaia, Araba. Dans chacun de ces pôles se trouvent des stands de restauration et d'animation. Il est possible de faire le tour.

IPAR EUSKAL HERRIA

Pays Basque nord





afin d'enseigner en secondaire, la création d'un collège était primordiale. Deux ans plus tard, grâce aux bénéfices d'Herri Urrats, un collège a pris place à Kanbo.

La première édition a été assurée par les parents d'élèves tenant des stands. Au programme, nous pouvions retrouver des animations culturelles et sportives. Les organisateurs prévoyaient de réunir 5 000 personnes mais 7 000 personnes répondirent à l'appel. La fête populaire a alors permis de collecter des fonds pour le collège Xalbador à Kanbo. Son nom « Herri Urrats » lui a été attribué 1984. Signifiant le « pas du pays/peuple » ou « le pays/peuple en marche » il est symbolisé par le mouvement, les participants qui font le tour du lac au moins une fois dans la journée (sans aucun caractère obligatoire).

Puis, les événements se sont enchaînés jusqu'à recevoir des milliers de personnes.

ECO-RESPONSABILITÉ

Afin de préserver l'environnement, l'organisation met en place plusieurs mesures.

- La collaboration avec le syndicat Bil ta Garbi (traitement et valorisation des déchets ménagers). Grâce aux différentes poubelles différenciées disposées dans chaque stand de restauration et des containers dans l'espace public le tri sélectif ainsi que la collecte des déchets sont optimisés.
- Chacun peut amener son propre verre réutilisable (« baso berri ») ou en acheter un et le rendre à la fin de la journée.
- Les bouteilles de cidre « Zapiain » sont consignées et à rendre à la buvette.
- Des lignes de bus et des navettes sont mises en place vers le lac de St Pée.

De plus, les lendemains de l'événement les bénévoles se chargent de ramasser les débris (mégots, verres, bouteilles, papiers etc.)

« Herri urrats véhicule la langue basque en respectant la nature et l'environnement »¹

**Serge Zudaire,
ancien président**



¹Marchand, Catherine, « Serge Zudaire : Herri Urrats, une référence », *La semaine du Pays Basque*, Spécial Herri Urrats, Biarritz, La semaine du Pays Basque, 2010, p.4

INTENTIONS DE PROJET

Par la danse, j'exprime ma culture et mon identité, et c'est dans cette idée que je pratique le design. Il doit lui aussi faire passer un message : il sensibilise l'utilisateur ou le spectateur, le questionne ou lui apporte une explication de manière pédagogique. Je conçois le design comme alliant la fonction et l'esthétique en y intégrant une responsabilité éthique : il me semble indispensable de produire avec des matériaux locaux, engagés en faveur de l'environnement. Pour moi, le design doit respecter des enjeux culturels, humains et écologiques. Le designer peut se comprendre comme sensibilisateur ou valorisateur. Par exemple, il peut permettre de valoriser une culture locale minoritaire ou de mettre en avant des productions issues de matériaux recyclés. Il se met ainsi au service d'un récit engagé socialement, politiquement, environnementalement.

En échangeant avec la coordinatrice d'Herri Urrats, elle m'a expliqué que l'objectif principal d'Herri Urrats est de réunir des fonds pour Seaska. Par la suite, Seaska s'occupe de sensibiliser les familles à la langue et aux ikastola. Alors, Herri Urrats est nécessaire à

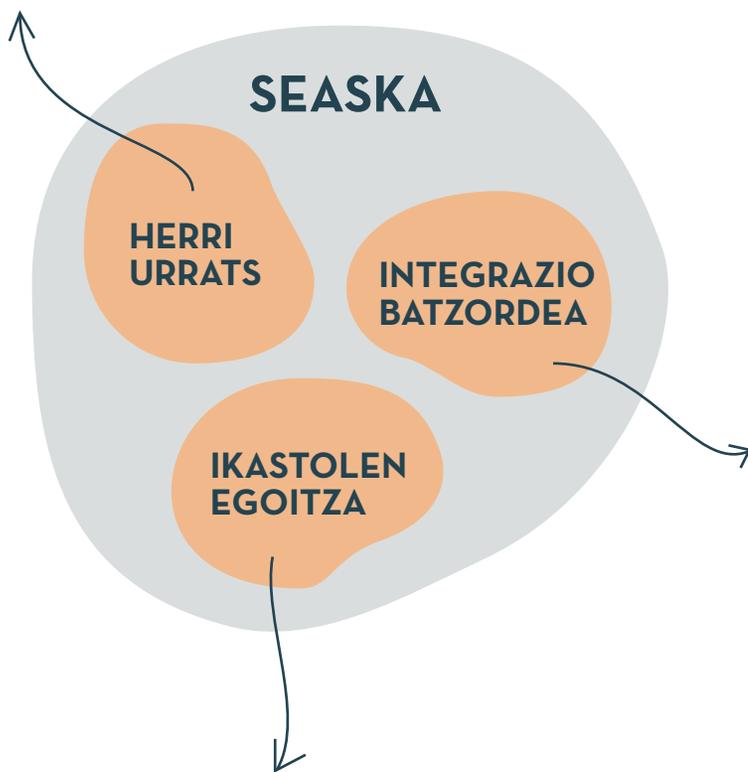
la construction des ikastola qui permettent l'enseignement en langue basque.

De plus, la culture a une place centrale dans cette journée. Les groupes de danses, les musiciens, les bertsolari, sont des acteurs importants du paysage artistique et culturel local. Tout au long de la journée, ils animent et donnent vie à l'événement.

Lors de l'événement, nous ne retrouvons pas affichées les valeurs d'Herri Urrats, l'euskara, la transmission de l'euskara et la collaboration. Il me semble important d'appuyer sur les missions élaborées par Herri Urrats et sur sa portée culturelle.

Je souhaite alors valoriser la culture, sa langue et sa mémoire vivante dans l'espace. C'est de cette manière que le design transmettra un message aux participants. Mon projet consiste à créer des dispositifs de communication et de médiation pour mettre en lumière la langue et la mémoire basques. Le projet sera conçu de manière éco-responsable afin que la responsabilité éthique écologique soit aussi au cœur du processus de création.

Organiser la fête Herri Urrats et autres fêtes afin de réunir des fonds.



Intégrer les élèves en difficulté.

Gérer la construction des ikastola : où faire naître une ikastola, où en agrandir une.

BUR-
URAP-
ENA

CONCLUSION



La présente réflexion a permis de mettre en avant la langue et la mémoire basques. Premièrement, nous nous sommes imprégnés d'éléments constitutifs de la culture basque. Nous nous sommes ainsi penchés sur différentes questions concernant la langue et la mémoire d'une communauté. La langue est porteuse d'une culture. En la préservant, c'est cette culture que nous sauvegardons, avec ses savoir-faire traditionnels et ancestraux. La culture est constituée d'éléments matériels et immatériels fondant son identité et la différenciant d'une autre. C'est pour cette raison qu'il est primordial de la faire vivre dans tous les domaines de la vie publique, dans le champ de la création culturelle ou même des sphères numériques, économiques et politiques. Nous nous sommes attachés à une vision réaliste du patrimoine culturel au-delà des clichés et des stéréotypes. Les productions peuvent aussi entrelacer mémoire et contemporanéité afin de créer un nouvel univers. Puis nous avons vu que le lien pouvait être un vecteur de transmission. La mise en lien, la rencontre et la collaboration peuvent per-

mettre la réalisation d'un projet et lui donner plus de sens. Cette interaction peut se produire entre la production et son environnement, ses utilisateurs ou ses spectateurs. Le partage ou les connexions peuvent donner naissance au design.

Enfin, nous nous sommes intéressés à un événement qui mélange ces notions : Herri Urrats, qui sert de contexte au projet. L'événement permet de réunir des dizaines de milliers de visiteurs autour de l'euskara et de la culture.

En continuité avec ce mémoire, je vais m'attacher à continuer mes recherches sur Herri Urrats afin d'en savoir davantage sur l'événement, son organisation et les informations le concernant. Je compte développer une ambiance visuelle en accord avec ce contexte. Pour cela, je vais mettre en œuvre des expérimentations et des recherches graphiques.

Pour mon projet, j'aimerais mettre en avant des dispositifs communicants afin d'interpeller le public, le faire réfléchir et faire en sorte qu'il se questionne. Ainsi, par la valorisation de la langue et de la mémoire, celles-ci se perpétuent et seront toujours vivantes et dynamiques dans le monde de demain.

CORP-

USA 

CORPUS

Bibliographie

- Boulle, René, *Euskal Herriak Pays Basques, langue, culture, identité*, n°57, Paris : Les cahiers de l'IFOREP, 1989
- Chantal, Hamaide « Le design basque du local au mondial » *Intramuros*, n°178, 2015, p.60-67
- Etxepare, Bernat, *Linguae Vasconum Primitiae*, Bordeaux : Euskalzaindia, 1545
- Gabastou, André (dir), *Euskal Herria, Nations basques peuple mythique, aventure universelle*, Paris : Editions Autrement, 1994
- Haritschelhar, Jean, *Etre basque*, Toulouse : Privat, 1983
- Huyghe, Pierre-Damien, « La nostalgie du lien », *à quoi tient le design - sociétés, services, utilités*, 2018
- Iratzoki, Jean-Louis et Solorzano, Ekhi, *Hemendik*, Bayonne : Hemendik elkarte, 2020
- Lafourcade, Maïte, *La société basque traditionnelle*, Bayonne : Elkar, 2011
- Lipovetsky, Gilles et Serroy, Jean, « Le design durable », *L'esthétisation du monde*, Paris : Gallimard, 2013, p.261-269
- Marchand, Catherine, « Serge Zudaire : Herri Urrats, une référence », *La semaine du Pays Basque*, Spécial Herri Urrats, Biarritz, La semaine du Pays Basque, 2010, p.4
- Mauvaise troupe, *Borroka ! Abécédaire du Pays Basque insoumis*, Hasparren : Gatuzain, 2019
- Urteaga, Eguzki, *La question basque en France*, Toulouse : Milan, 2004
- Vial, Stéphane, *Court traité du design*, Paris : Presse Universitaires de France, 2010

Médiagraphie

- Conférence de Jean-Louis Iratzoki : « Hemendik / Depuis ici » présenté par l'École supérieure d'art Pays Basque, 2018
<https://www.youtube.com/watch?v=sMx-61CzPkkc>
- <https://gureirratia.eus>
- <https://www.irulegikoirratia.com>

Site internet

- <https://www.aek.eus>
- <http://www.alki.fr>
- Bertso de Xalbador. <https://www.youtube.com/watch?v=Qss6RQpfEdE>
- <https://ciav-meisenthal.fr>
- <https://www.eke.eus>
- <https://www.eneadesign.com>
- <https://www.ezkexa.com>
- <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine>
- <https://hemendik.eu>
- <https://www.herriurrats.eus>
- <https://iparraldekohitza.eus>
- <https://iratzoki-lizaso.com>
- <https://www.manege-reims.eu/le-programme/kukai-dantza>
- <https://www.margaberrazubieta.com>
- <https://www.mediabask.eus>
- <https://www.mintzoak.eus>
- <https://www.owantshoozi.com>
- <https://www.treku.com/fr/>

OSAGA-
RRIAK

ANNEXES

INTERVIEW

Jean-Louis Iratzoki

« Diseinurik ez da eremu industrialik gabe edo jakintzarik gabe. »

Presentzen ahal zirea ?

Jean Louis Iratzoki, diseinuan ari naiz, talde ttipi bat muntatu dugu. Beraz, bizpa hiru gira lanean. Hemendik, Azkainetik ari gira. Partziagoan ari naiz Ander Lizasorekin, Oiartzuarra da berez, beraz bertzaldekoa. Hasi nintzen 97an, 1997an... Eta orduan jendeek ez zekiten kasik diseinua zer zen. Pittaka pittaka harremanak sortu ditugu bertako enpresekin, bai Gipuzkoan, bai Bizkaian eta Lapurdin gehien bat. Loturak ere sortu ditugu. Hastapenetik begiratu dut zer jakintza zen inguruan. Diseinurik ez da eremu industrialik gabe edo jakintzarik gabe. Hemen ez gira toki hain txarrean, iduri du ez dela deus baina Euskal Herria kontsideratzen badugu bere osotasunean, gauza anitz badira egiteko.

Zure ustez ingurumenak diseinuan eragiten du ?

Arrunt. Diseinatzaile bat « hors sol » ez da bizitzen ahal. Egiazki behar dugu jakintza gauzak berritzeko. « Le domaine du possible » beti gustatu zait. Ez asmatzea zerbait ezik eta egitea, hor, inguruan dugunarekin. Orain aipatzen dute Euskal Herria askotan erranez : « le savoir-faire », baina ez da bereziki ere. Hemen camping gehiago da atelierra baino,

Iparraldean behintzat. Baina bai badirela gauzak, jakintzak eta joaiten ahal girela bila. Anakronismo batzu ere badira interesanteak : larrugintza, zumitzgintza, saskigintza.

Zein da zure lan prozesua ?

Ari gira bostpa sei orain 7 enpresarekin. Ez dugu marrazten zerbait. Gu sartzen gira enpresa baten logikan. Konprenitu behar dugu, zer egiten ahal duten, zer egingo duten, zertarako ari diren lanean eta hor hasten gira lanean. Denbora anitz pasatzen dugu pentsatzen. Ez dugu batere metodologiarik.

Zer da zuen diseinu helburua ?

Beti izan dut gogoia aberastasuna sortzea. Baina aberastasuna ez neretzat, aberastasun kolektiboa. Piskat neretzat da abertzaletasuna. Pentsatzen baitut kolektiboki nahi badugu piskat gure buruaz harro izan, manera bat da, enplegua, duina sortzeko, erraiteko hemendik egiten ahal ditugula gauzak. Ideia da zinez indarra eta aberastasuna sortzea hemen. Nik atelierra berria egitea, ez dut beharrik orain. Baina egiten dut zenta zu bezalako gazte bat, zuper motibatua dena, egun batez proiektu bat baldin baduzu, kolaborazio bat, hola kreazio talde ttipi bat sortu. Eta hortako gira ere frango fite azoziatu Tolosako komunikazio talde horrekin « Mito » deitzen dena eta sortu dugu sozietate bat, elgarrekin aritzeko. Ohartu gira, nahiz eta en-

presa ttikiak edo ertainak izan gure inguruan, jakintza anitz lotu behar zirela, ez zela aski diseinu industrialia bakarrik.

Euskal ondarea balorizatzen duzue ?

Erakustea da, gure herria ez gaizki tratatzea, hainbeste gaizki tratatua den nun aspergarria den. Aipatzen da « Pays Basque » edo « Euskal Herria » baina ez da gehiago sakontzen. Orduan, liburu

horrekin piskat da erakustea, gai girela eta gai izan girela. Ez gira ere obsesionatuak euskararekin, ez da nazionalismo hutsa.

Zuen objektuak ez dira identitarioak.

Ez dira identitarioak behine. Anekdotikoa izaiten ahal da, kasu egiten dugu biziki kalifikazioari edo identitateari. Gure produkzioa ez da batere identitarioa, ene ustez. Gero, baliatzen ahal da, jendeek erraiten ahal dute « Alki, la marque basque » eta hori ongi zaigu, Ikea erraiten den bezala : « suédois ». Ez dugu hori baliatzen. Ez da izenak euskaraz emaiten ditugulako, identitarioak direla, hori da, gure gauza delako. Eta iduritzen zaigu, gu euskaraz lanean ari girela, bizi girela, eta normala dela. Gainera, interesatzen zaigu, ohartu gira, eman dezagun izenak ferietan bikain zela euskaraz. Fonetikoki bikaina dela. Segidan hemen, hainbeste lotuak giren besteen ikuspegiari, kanpoko begiradari, gehien bat hemen frantsesen menpe gira, bizi gira. Eskolan ibiltzen gira Frantzian, frantsesez ari

gira eta Euskal Herria besteek begiratzen dute. Orduan, gu begiratzen gira besteen begiradapean eta zaila da hortik ateratzea. Gehi turismoa, Iparraldea bilakatu da benta handi bat. Orduan hemen, zernahi emaiten duzu mahai gainean eta saltzen da : ganita bat biper forma batekin. Kriston lanjera da identitatea. Euskal zerbait nahi badugu sortu da : lanjera. Egin dezagun, ahal bezain garbi.

Ba ote dituzue oztopoak zuen lanean ? Adibidez, ez identitarioak izaiteko ?

Ez gira identitarioak. Produktu diseinua gauza bat da, gero, enpresa horrek zer kondatzen du ? Nola kondatzen du ? Euskal Herriak ez du deus erran nahi. Liburuan eman dugu, sar hitzan, etnologoak emana du, frango ongi idatzia ene ustez, maiz nahasten da Euskal Herria, mendia : artzaina, itsasoa : arrantzalea, eta holako gauzak, lehen hola izan balitz bezala. Baina ez da behin ere hola izan Euskal Herria. Euskal Herria, kostaldean, barkuak egiten ziren Ameriketara joaiteko, businness-a egiten zen Baionako eta Donostiako portutik, haluzinantea, orain baino anitz gehiago. Izan dira, jakintza handiak.

Euskararen lekua zuen lanean da justu normala dela ?

Normala arrunt ez. Zenta eman dezagun, Maider ez da euskaraz mintzo baina nik galdetu diot hiru urtez euskara ikastea eta guk ordaintzen dizkiogu AEK-ko kurtsuak. Normala ez da, da gogo bat. Eman dezagun atelierran hartzen badugu norbait, ez ditugu

bi frantses hartuko. Piskat radikalak gira, ez dugu nahi euskal giroa galdu gure lanean. Giro ttiki bat dugu, guk kontrolatzen ahal dugu. Ez da deus naturalik euskaraz zenta, hain ttikiak gira nun zerbait nahi badugu egin, izan behar da piskat erradikala. Gure webgunean bezala, euskaraz da eta ingelesez. Lehen bagenuen lau hizkuntzetan, euskara, frantseza, inglesa eta espāñola eta zuper konplikatu zen, aldi oro lau testu egin behar dituzu. Erabakiak dira hartu behar. Egia erran, euskara erabiltzen dugu lanean hemengo enprekin ari girelako. Alkin euskaraz ari gira gehienekin, Zarautzen ari girelarik euskaraz ari gira. Eta Espāñolez ere eta frantsesez ere eta orain ingelesez Kanadan ari gira. Ni ez naiz ari ingelesez... (Irriak)

Deia inspiratu zira beste kultura batetaz ?

Beti. Identitatea, geruzak dira. Gu ez gira bakarrik euskaldunak. Ni eman dezagun, Madriletik pasa naiz. Frantses kultura ere badugu eta bikaina da. Orduan, inspiratu atope. Adibidez, hurbilago senditzen ahal naiz aleman batzuetaz diseinuan. Nik Euskal Herrian ez dut ezagutzen hurbil sentitzen naizen diseinatzailek. Bakar batzu izaiten ahal dira, baina izaiten ahal naiz hurbil txinatar batetaz.

Zerk inspiratzen zaitu ? Badituzu modeloak ?

Ez... Baina lan egiteko manera bai bada. Maiz egiten ditugu asoziazioak. Sorkuntzak dira : translazioak. Ikusi duzu filma batean ez dakit zer, edo maite duzu muble bat, materia bat

ikusi duzu ez dakit nun...

Zure bizia eta zure lanaren artean beti loturak badira ?

Bai. Hasten zira buruan duzunarekin edo materialak ere ezagutzen badituzu, jakintza teknikoa bada ere. Ez da bakarrik forma edo erran nahi bat. Inspirazioa, gehien bat da buruan, konekzio mota bat, buruan duguna, denek baditugu gure manerak pentsatzeko eta seguraski, unibertsoak baditugu. Anderrek autogintza maite du, orduan badu bere mundua, bere erreferentziak.

Liburuan, nola hautatu dituzue objektuak ?

Badut oraino zerrenda beste 20ena... (irriak) Izan da lan bat aspaldi hasi dudana buruan. Liburuan bada barkugintza, barkuetatik heldu da jakintza hori Zumaia, Zarautz eta Azpeitiraino, kriston enpresak ziren. Gero sortu da mublegintza, hortik heldu dira, barkugintza bazelako, egurrezko mubleak egiten ziren, bazekiten, arbolak baziren etab. Eta orduan, hori kondatzen dugu Trekun, eta atlantikoa kondatzen dugu. Euskal deus esplikatu gabe. Euskal Herrian, xirimiria-ren giroa aipatzen ahal duzu, aipatzen ahal duzu Bardenas basamortua, aipatzen ahal duzu mendia, artzainak, kaikua edo mega business-a Bilbon, bankua. Euskal Herria ez da bat. Hasten girelarik analitzatzen eta zure lanean ere, lanjeretarik bat da, hasten girelarik definitzen, nunbait, etiketatzen dugu. Behartuak gira zenta hasten gira esplikatu nahian. Eta liburuan justuki, nahi izan dut

**« Sorkuntzak dira :
translazioak. »**

« Euskal Herria ez da bat. Hasten girelarik analitzatzen eta zure lanean ere, lanjeretarik bat da, hasten girelarik definitzen, nunbait, etiketatzen dugu. »

erakutsi aniztasuna. Euskal Herria ez da bat eta bakarra. Euskal Herria da, baduzu, zozoa, potzoloa, mehea jendeetan eta baita ere gauzetan, jakintzetan denetarik egin da, hortako aluzinantea da. Txikia da baina frango gauza badira eta ez gira konziente hortaz. Turismoari lotuz edo besteen begiradari lotzen baldin badugu diskurtsoa, turismoak maite duena da, sinplifikatu identitarioa. Identitarioa erran nahi du, dantzan aritu gira plazetan mende batez frantsesentzat, ari ginen bakarrik abuztuaren 15ean, exageratzen dut piskat baina kasik. Gaur egun bilakatu da biper handi bat Iparraldea. Gero bada surfa, bestak, zenta beti gauza sinpleak behar ditu turismoak. Etorri behar dute sinple, kontent. « Hemen denbora ederra da », ez da behin ere denbora ederrik izan statistikoki 365 egunen erdia baino gehiago euria ari du Euskal Herrian. Hala ere Parisen zen « et le beau temps, et la mer et la montagne » 50 urtez. Orduan, liburu hortan ideia da, justuki, gauzak erakustea denetarik, bai kronologian, denboran, eta bai tipologian, nahi izan dugu egin dena diferente, ez gira bat.

Ordrean ere, ez duzue ordre berezirik segitzen baina orduan nola hautatu duzue ordre hori ?

Zartarazteko. Sarritan erraiten nuen ezin zela bestela egin kasik.

Hala ere hasten da Elosegui xapelarekin

« Txikia da baina frango gauza badira eta ez gira konziente hortaz. »

eta bukatzen da zapiarekin.

Bai, nahitarat. Hori da keinu bat. Hori da beste aldea, ez dugu erran behar ere ez dugula identitaterik. Ez dut erran nahi ez dela. Hori da, keinu tipi bat, biper piskat. Horrekin bukatzea neretzat zen, Nafarroarekin bukatzea. Zazpiak bat ere. Sinbolikoa ere da, ez da objektu bat, hor gira sinboloan. Hemen badira extremitate frango, txokolatea ez da objektu bat. Nahitarat dira golpeak. Pasatzen gira goxokitik, kate industriale-tara. Berdin, tratamenduan ere, beti ikonografia zaindu dut, irudi zahar eta istorikoak eta gero txokeak.

Beti nahasten duzue gaurkotasuna eta memoria ?

Kasu huntan bai, gure lanean ez. Gure lanean, keinu batzu egiten ditugu baina ez dugu beti nahasten, urrundik ere. Gainera, ez dugu aski mamirik. Eman dezagun zu, Skandinaviarra bazira, Dinamarkan baldin bazira, baduzu tradizio bat mubleena, 1900-etik, badakizu nun apoiatu, badituzu erreferentziak. Hemen ez dugu istorio hori oraindik. Balitzateke liburu ttipi bat egiteko, zer egin den istorian zenta ahanzten dugu. Hortako egina da, ez ahanzteko eta nunbaitetik hasteko. Zenta baditugu jakintza hauek eta ez baldin baditugu zaintzen, desagertuko dira. Hori da memoria eta ondarea.

Zer litzateke zure hurrengo proiektua edo

zure ametsetako proiektua ?

Ez dakit... Kriston motibazioa dut Alki ber-
ritzeko, ez bakarrik nik, freskatzeko eta han-
ditzeko. Beharba bizpa hiru, lau urteren lana
izanen da, hasia dugu, Alkiri emaitako beste
dimentsio bat. Ikusi dudana lan horrekin (He-
mendik liburua) da jende anitz hunkitu dugu-
la, interesatu direla zinez. Gazte bat edo adin
batekoak, ezagutu dutena Sancheski. Orroit-
zopen pertsonalak baina baita ere hego eta
iparraldean harremana. Berdin berdin intere-
satu zaizkigu hemengo irratiak eman dezagun
edo segidan eta miatu gabe, ETB-ek deitu
digu, irratiak beste aldean, edo Gara. Gure
memoria zinez eskasa da. Ene ustez bizi gira
gehiegi berezirik, hegoaldea eta iparraldea.
Euskal Herria ez da bakarrik estatu bat
izaiteko, abertzalea bazira. Ni independen-
tista naiz, nik nahi nuke independentzia argi
ta garbi. Ez da bakarrik hortako baina zerbait
nahi badugu egin hemen aberats, lan bat
ere, memoria lan bat, ezin dugu bakarrik
iparraldea begiratu, ridikulua da. Baionatik
Hendaierat Mauleraino. Frantzia analitzatzen
bazenu Franche-Comté-tik. Euskal Herria bat
da eta anitza. Lanean hasten bagira gauza
anitzetan, izan eraikuntza, diseinua, arte mu-
ndua, izan komunikazioan, izan bideetan, nahi
duguna, harremanetan sartzen bagira, anitz
interesgarriagoak gira. Eta hori enpresetan
ere, egiten duzu sare bat biziki interesgarria.
Gauza bera egiten ahal da, Lyon-era joaiten
ahal zira bila, metala edo plastika bainan hor
baduzu. Orduan dependitzen du zer egin
nahi dugun. Gaur egun hainbeste aipatzen da
hurbiltasuna, ez dela hurrundik ekarri behar

**« Hortako egina da,
ez ahanzteko eta nun-
baitetik hasteko. Zen-
ta baditugu jakintza
hauek eta ez baldin
baditugu zaintzen,
desagertuko dira. »**

**« Gure memoria zinez
eskasa da. Ene ustez
bizi gira gehiegi bere-
zirik, hegoaldea eta
iparraldea. »**

janaria, baina janaria bezala beste gauzak. Orduan zer nahi nuke egin? Kasik politika nahi nuke egin. Baina txarra nintzateke. Baina ez naiz sartuko zenta ez dut soportatzen politika, orduan segituko dugu hola, brikolatzen gauzak.

Zer kontseilu bazenuke emaiako?

Zu formatzen ari zira, idekia zira, gauzak begiratzen dituzu, Pariserat joanen zira edo ez dakit norat New Yorkerat. Badira manera anitz egiteko, ez da bat ona. Begiratzen ahal dugu gure baitatik, sortzeko, begiratzen ahal dugu barna. Begiratu behar da zer den, ezin dugu ezagutu gabe zerbait egin. Diseinuan nola moda anitz baden, mugimendu anitz baden, ikusi behar da zer ari diren jendeak.

Baina ez da ahantzi behar, barna buruz begiratu behar dela ene ustez. Hortako, gure kulturak ere balio du, baina ez sobera.

« Begiratzen ahal dugu gure baitatik, sortzeko, begiratzen ahal dugu barna. »

Milesker anitz. Interesantea da ikustea zer egin den, sortzeko ere.

Jadanik emaiten du segurtasun bat. Egiarki kolonizatuak gira gure buruan. Ez naiz abertzaletasunaz ari bakarrik, nazionalismoaz. Erraiten dugularik hizkuntza, hizkuntza baino anitz gehiago gira, zinez populu bat gira, izan gira, eta gira. Baina nola kolonizatuak giren, ez dakigu, TF1 begiratzen dugu eta Sud Ouest irakurtzen dugu. Sud Ouest baino

frantses errepublikagorik ez da. Ez dute behin ere hegoalde hitza erabiliko edo iparralde. Beraz gu, konprenitzeko nundik heldu giren, Euskal Herria ezagutu behar dugu. Eta hori da (Hemendik liburua) harri ttiki ttiki bat, baina hori da helburua. Ostion galdetzen ninduzun zer nahi nuen egin, nik nahi dut enpresa bat sortu, ez nerea, Alki indartu, erakusteko egiten ahal dela. Eta behar bada gazte batek irakurtzea eta egitea « nik egin behar dut atelierran zerbait ».

Behar bada...

(Irriak)

INTERVIEW

Jean-Louis Irtzoki

« Il n’y a pas de design sans domaine industriel ou sans connaissances. »

Pourriez-vous vous présenter ?

Jean Louis Irtzoki, je suis designer, nous avons constitué une petite équipe. Nous sommes deux ou trois au travail. Nous travaillons d’ici, d’Ascaïn. Je me suis associé à Ander Lizaso, il est d’Oiartzun, donc de l’autre côté. J’ai commencé en 97, 1997... Les gens ne savaient quasiment pas ce qu’était le design. Petit à petit, nous avons créé des relations avec des entreprises locales, en Guipuzcoa, Biscaye et Labourd. Nous avons également créé des liens. Depuis le début, nous avons regardé quelles étaient les connaissances dans les alentours. Il n’y a pas de design sans domaine industriel ou sans connaissances. Ici, nous ne sommes pas dans un si mauvais lieu, on dirait qu’il n’y a rien mais si l’on considère le Pays Basque dans son entièreté, il y a beaucoup de choses à faire.

Pensez-vous que l’environnement affecte le design ?

Totalement. Un designer « hors sol » ne peut pas vivre. Nous avons vraiment besoin de connaissances, pour innover. J’ai toujours aimé le domaine du possible. Ne pas inventer quelque chose mais le faire, ici, avec

ce qui nous entoure. Aujourd'hui, le Pays Basque est souvent évoqué en disant : « le savoir-faire » mais il n'est pas si spécial non plus. Il y a plus de camping ici que d'atelier, du moins dans le nord. Mais oui, il y a des choses, des connaissances et nous pouvons aller les chercher. Il y a aussi quelques anachronismes intéressants : cuir, osier, vannerie.

Quel est votre processus de travail ?

Nous travaillons avec cinq ou six maintenant sept entreprises. Nous ne dessinons pas quelque chose. Nous entrons dans la logique d'une entreprise. Nous devons comprendre ce qu'ils peuvent faire, ce qu'ils vont faire, ce pour quoi ils travaillent et c'est là que nous commençons à travailler. Nous passons beaucoup de temps à réfléchir. Nous n'avons aucune méthodologie du tout.

Quel est votre objectif de design ?

J'ai toujours eu le désir de créer de la richesse. Mais la richesse, pas pour moi, la richesse collective. C'est un peu patriotique pour moi. Parce que je pense que si nous voulons collectivement être un peu fiers de nous-mêmes, c'est une façon de créer des emplois, de dire que nous pouvons faire des choses d'ici. L'idée est de vraiment créer de la force et de la richesse ici. Je vais faire un

nouvel atelier, je n'en ai pas besoin maintenant. Mais j'aimerais le faire car si une personne comme toi, qui est super motivée, veut un jour créer un projet, une collaboration, il sera possible de créer un petit groupe de collaboration. Et c'est pourquoi nous nous sommes assez vite associés avec ce groupe de communication à Tolosa appelé « Mito » et nous avons créé une société pour travailler ensemble. Nous avons réalisé, que même s'il y avait des petites ou moyennes entreprises autour de nous, il fallait lier beaucoup de connaissances, que le design industriel à lui seul ne suffisait pas.

Valorisez-vous le patrimoine basque ?

C'est pour montrer, pour ne pas maltraiter notre pays, il est si mal traité que c'est ennuyeux. On mentionne « Pays Basque » ou « Euskal Herria » mais on n'approfondit pas plus. Donc, ce livre,

c'est un peu pour montrer, que nous sommes capables et que nous avons été capables. Nous ne sommes pas non plus obsédés par le basque, ce n'est pas du pur nationalisme.

Vos objets ne sont pas identitaires.

Ils ne sont jamais identitaires. Cela peut être anecdotique, nous faisons très attention à la qualification ou à l'identitaire. Notre production n'est pas du tout identitaire, à mon avis. Ensuite, ça peut être utilisé, les gens

« Donc, ce livre, c'est un peu pour montrer, que nous sommes capables et que nous avons été capables. »

peuvent dire « Alki, la marque basque » et ça nous va, comme on dit Ikea : suédois. Nous n'en profitons pas. Ce n'est pas parce que nous donnons des noms en basque, qu'ils sont identitaires, c'est parce que c'est notre truc. Et il nous semble que nous travaillons en basque, que nous vivons en basque, et que c'est normal. De plus, nous nous sommes intéressés, nous avons remarqué, que les noms dans les salons par exemple, étaient très bien en basque. Phonétiquement très bien. De suite, nous sommes tellement attachés au point de vue des autres, au regard extérieur, particulièrement ici, nous sommes et vivons, sous l'emprise des Français. On va à l'école en France, on parle français et le Pays Basque est regardé par d'autres. Alors, nous nous regardons dans les yeux des autres et il est difficile d'en sortir. En plus avec le tourisme, le nord est devenu une grande auberge. Alors ici, vous mettez n'importe quoi sur la table et ça se vend : un couteau en forme de piment. L'identité est très dangereuse. Si nous voulons créer quelque chose basque : danger. Faisons-le aussi proprement que possible.

Avez-vous des obstacles dans votre travail ? Par exemple, ne pas être identitaire ?

Nous ne sommes pas identitaires. La conception de produits est une chose, après, que raconte cette entreprise ? Comment raconte-t-elle ? Le Pays Basque ne veut rien dire. Dans le livre par exemple, dans l'introduction, l'ethnologue a écrit, très bien écrit à mon avis : souvent on mélange le Pays

Basque, la montagne : le berger, la mer : le pêcheur, et des choses comme ça, comme si auparavant ça avait été comme ça. Mais cela n'a jamais été comme ça au Pays Basque. Au Pays Basque, sur la côte, les navires étaient faits pour aller en Amérique, le business se faisait depuis le port de Bayonne et de Saint-Sébastien, hallucinant, bien plus que maintenant. Il y a eu de grandes connaissances.

La place du basque dans votre travail est-elle juste normale ?

Pas totalement normale. Par exemple, Maider ne parle pas basque, mais je lui ai demandé d'étudier le basque pendant trois ans et nous payons ses cours AEK. Ce n'est pas normal, c'est une envie. Disons que si nous prenons quelqu'un à l'atelier, nous ne prendrons pas deux Français. Nous sommes un peu radicaux, nous ne voulons pas perdre l'ambiance basque dans notre travail. Nous avons une petite ambiance, nous pouvons la contrôler. Rien n'est naturel en basque, nous sommes si petits que si nous voulons faire quelque chose, il faut que ce soit un peu radical. Comme sur notre site Internet, il est en basque et en anglais. Nous avons quatre langues auparavant, basque, français, anglais et espagnol et c'était super compliqué, il faut écrire quatre textes à la fois. Il faut prendre des décisions. En fait, nous utilisons le basque parce que nous travaillons avec des entreprises locales. A Alki, nous parlons basque avec la plupart, quand nous travaillons à Zarautz nous parlons basque. Et nous

parlons également espagnol et français et maintenant anglais au Canada. Moi je ne parle pas anglais ... (Rires)

Vous êtes-vous déjà inspiré d'une autre culture ?

Toujours. L'identité, ce sont des couches. Nous ne sommes pas seulement basques. Moi par exemple, je suis passé par Madrid. Nous avons aussi la culture française et c'est génial. Alors, s'inspirer : à fond. Par exemple, je peux me sentir plus proche de certains allemands dans le design. Je ne connais aucun designer au Pays Basque dont je me sens proche. Il peut y en avoir quelques-uns, mais on peut être aussi proche d'un chinois.

Qu'est-ce qui vous inspire ? Avez-vous des modèles ?

Non... Mais oui il y a une manière de travailler. Nous faisons souvent des associations. Les créations sont : des translations. Tu vois dans un film je ne sais quoi, ou tu aimes un meuble, tu vois une matière je ne sais où...

Y a-t-il des liens entre votre vie et votre travail ?

Oui. Vous commencez avec ce que vous avez en tête ou même vous connaissez les matériaux, ou connaissances techniques. Ce n'est pas seulement une forme ou une signification. L'inspiration, surtout, est dans notre tête, une sorte de connexion, ce que nous avons en tête, nous avons tous nos propres façons de penser et probablement nous

**« Les créations sont :
des translations. »**

avons des univers. Ander aime l'automobile, alors il a son univers, ses références.

Dans le livre, comment avez-vous sélectionné les objets ?

J'ai encore la liste des 20 autres... (Rires) C'est un travail auquel je pense depuis longtemps. Dans le livre il y a la construction navale, cette connaissance est venue des navires à Zumaia, Zarautz et Azpeitia, c'étaient des grandes entreprises. Puis vint la fabrication de meubles, ils venaient de là, parce qu'il y avait de la construction navale, ils fabriquaient des meubles en bois, ils savaient, il y avait des arbres, etc. Alors, nous racontons cela à Treku, et nous racontons l'Atlantique. Sans rien expliquer de basque. Au Pays Basque, vous pouvez mentionner l'atmosphère de la bruine, vous pouvez mentionner le désert de Bardenas, vous pouvez mentionner la montagne, les bergers, le kaiku ou le méga business à Bilbao, la banque. Le Pays Basque n'est pas un. Même quand nous commençons à analyser et dans ton travail aussi, il y a un danger, quand on commence à définir, quelque part, nous étiquetons. Nous sommes obligés, car nous commençons en voulant expliquer. Et dans le livre, justement, je

voulais montrer la diversité. Le Pays Basque n'est pas un seul et unique. Le Pays Basque est, si l'on veut, le bête, l'enrobé, le maigre, dans les gens et aussi dans les choses, il se fait de tout dans le savoir-faire, c'est pour ça que c'est hallucinant. C'est petit mais il y a beaucoup de choses et nous n'en sommes pas conscients.

Si nous lions le discours au tourisme ou au regard des autres, ce que le tourisme aime c'est : simplifier l'identité. L'identitaire ça veut dire, on a dansé dans les places depuis un siècle pour les Français, on ne dansait que le 15 août, j'exagère un peu mais presque. Aujourd'hui, le Pays Basque nord est devenu un grand piment. Ensuite, il y a le surf, les fêtes, car le tourisme a toujours besoin de choses simples. Ils doivent venir simplement, contents. « Il fait beau ici », il n'y a jamais eu de beau temps, statistiquement,

il pleut au Pays Basque plus de la moitié des 365 jours. Pourtant, à Paris ils y disaient « et le beau temps, et la mer et la montagne » pendant 50 ans. Donc, l'idée dans ce livre est de montrer de tout, dans la chronologie, le temps et la typologie, nous voulions tout faire différemment, nous ne sommes pas un.

« C'est petit mais il y a beaucoup de choses et nous n'en sommes pas conscients. »

« Le Pays Basque n'est pas un. Même quand nous commençons à analyser et dans ton travail aussi, il y a un danger, quand on commence à définir, quelque part, nous étiquetons. »

Vous ne suivez pas d'ordre précis, donc comment l'avez-vous choisi ?

Pour le faire éclater. J'ai souvent dit que nous ne pouvions pas faire autrement.

Tout de même, ça commence par le béret Elosegui et se termine par le foulard.

Oui, intentionnellement. C'est un clin d'œil. C'est l'autre côté, nous ne devons pas dire non plus que nous n'avons pas d'identité. Je ne veux pas dire qu'il n'y en a pas. C'est un petit clin d'œil, un peu de piment. Finir avec ça, c'était pour moi de finir avec la Navarre. Les sept sont un, aussi. C'est aussi symbolique, ce n'est pas un objet, nous sommes là dans le symbole. Il y a beaucoup d'extrémité ici, le chocolat n'est pas un objet. Les chocs sont intentionnels. Nous passons de la confiserie aux chaînes industrielles. De même, dans le traitement, j'ai toujours pris soin de l'iconographie, des images anciennes et historiques, et ensuite des chocs.

Vous mélangez toujours actualité et mémoire ?

Dans ce cas, oui, pas dans notre travail. Dans notre travail, nous faisons quelques clins d'œil mais nous ne mélangeons pas toujours, pas du tout. De plus, nous n'avons pas assez de contenu. Disons que, vous êtes scandinave, si vous étiez au Danemark, vous avez une tradition de meubles, depuis 1900, vous savez où vous appuyer, vous avez des références. Ici, nous n'avons pas encore cette histoire. Il y aurait un petit livre à faire, ce

qui s'est fait dans l'histoire car nous oublions. C'est fait pour ça, pour ne pas oublier et pour commencer de quelque part. Car nous avons ces connaissances et si nous n'en prenons pas soin, elles disparaîtront. C'est ça la mémoire et le patrimoine.

Quel serait votre prochain projet ou le projet de vos rêves ?

Je ne sais pas... Je suis très motivé pour renouveler Alki, pas seulement moi, pour le rafraîchir et l'agrandir. Peut-être ce sera le travail de deux, trois ou quatre ans, nous l'avons commencé, pour donner une autre dimension à Alki. Ce que j'ai vu, c'est qu'avec ce travail (le livre Hemendik), nous avons touché beaucoup de gens, qui se sont vraiment intéressés. Un jeune ou un vieil homme qui a connu Sancheski. Des souvenirs personnels mais aussi une relation entre le sud et le nord. Les radios se sont également intéressées, les radios d'ici ou par exemple, sans chercher, ETB nous a appelé, les radios de l'autre côté ou gara. Notre mémoire est vraiment partielle. Je pense que nous vivons trop séparés, le sud et le nord. Le Pays Basque, ce n'est pas seulement être un état, si tu es abertzale. Moi je suis indépendantiste, je voudrais une indépendance. Ce n'est pas seulement pour

« C'est fait pour ça, pour ne pas oublier et pour commencer de quelque part. Car nous avons ces connaissances et si nous n'en prenons pas soin, elles disparaîtront. »

« Notre mémoire est vraiment partielle. Je pense que nous vivons trop séparés, le sud et le nord. »

ça, mais si nous voulons faire quelque chose de riche ici, un travail aussi, un travail de mémoire, nous ne pouvons pas simplement regarder le nord, c'est ridicule. De Bayonne à Hendaye à Mauléon. C'est comme si vous analysiez la France de Franche-Comté. Le Pays Basque est un et diversifié. Si nous commençons à tra-

vailer sur une variété de choses, la construction, le design, le monde de l'art, que ça soit dans la communication, les routes, ou ce que nous voulons, si nous entrons en contact, nous sommes beaucoup plus intéressants. Et cela, dans les entreprises aussi, vous faites un réseau très intéressant. La même chose peut être faite, vous pouvez aller à Lyon à la recherche de métal ou de plastique mais vous en avez ici. Alors, cela dépend de ce que nous voulons faire. De nos jours, on parle tellement de proximité, qu'il ne faut pas apporter de la nourriture de loin, mais comme la nourriture, les autres choses. Alors qu'est-ce que j'aimerais faire ? Je voudrais presque faire de la politique. Mais je serais mauvais. Mais je ne vais pas entrer car je ne supporte pas la politique, alors nous allons continuer ainsi, à bricoler des choses.

Quels conseils pourriez-vous donner ?

Toi tu te formes, tu es ouverte, tu regardes des choses, tu vas aller à Paris ou je ne sais pas où à New York. Il y a plusieurs façons de faire, il n'y en a pas une bonne. Nous pouvons regarder en nous-mêmes pour créer, nous pouvons regarder à l'intérieur. Il faut regarder ce que c'est, on ne peut pas faire quelque chose sans connaître. S'il y a plusieurs modes dans le design, il y a plusieurs mouvements, il faut voir ce que font les gens. Mais il ne faut pas oublier, de regarder vers l'intérieur, à mon avis. Par conséquent, notre culture est également valable, mais pas en excès.

Merci beaucoup. C'est intéressant de voir ce qui a été fait, pour créer aussi.

Ça fournit déjà une sécurité. Nous sommes vraiment colonisés dans nos esprits. Je ne parle pas seulement de patriotisme, du nationalisme. Quand nous disons langue, nous sommes plus qu'une langue, nous sommes vraiment un peuple, nous l'avons été et nous le sommes. Mais comme nous sommes colonisés, on regarde TF1 et on lit Sud-Ouest. Il n'y a pas plus républicain français que Sud-Ouest. Ils n'utiliseront jamais le mot sud ou nord. Nous avons besoin de connaître le Pays Basque pour comprendre d'où nous venons. Et ça (le livre Hemendik) c'est une toute petite pierre, mais c'est ça le but. Tout

à l'heure tu m'as demandé ce que je voulais faire, moi je veux créer une entreprise, pas la mienne, renforcer Alki, pour montrer que ça peut être fait. Et peut être qu'un jeune va lire et dire : « je dois faire quelque chose dans l'atelier ».

« Nous pouvons regarder en nous-mêmes pour créer, nous pouvons regarder à l'intérieur. »

Peut-être...

(Rires)

ENEA DESIGN

© Enea design



Enea design est une coopérative née en 1984. Elle crée du mobilier haut de gamme pour tout type d'espace. Ses productions contemporaines sont fabriquées au Pays Basque et en Espagne. Les produits locaux sont ensuite tournés vers l'international. Enea collabore avec des designers reconnus à travers le monde. Les créations sont composées de tables, de chaises, de tabourets et autres objets. Les collections

« L'équilibre entre l'intégrité, la fonction et le design qui permet de profiter pleinement des objets et même de les aimer »

proposées allient qualité, durabilité et fiabilité en intégrant aussi bien la fonction que l'esthétique. Les techniques novatrices liées à l'artisanat donnent naissance à un mobilier robuste et attrayant. Alliant le savoir-faire, la recherche et une approche spécifique des procédés industriels, l'entreprise donne du sens aux objets qu'ils produisent. Ainsi les envies des designers industriels et le savoir-faire permettent

de répondre aux mieux aux attentes des consommateurs.

Les trois effets du design définis par Stéphane Vial, l'effet callimorphique, l'effet socio-plastique et l'effet d'expérience sont au cœur de leurs productions.



EFFET CALLIMORPHIQUE

Afin d'intégrer la notion de beauté formelle les designers créent des formes simples et singulières.

« Faire du design, c'est d'abord créer des formes [...] et chercher à leur donner un style, un caractère, une expression »

Stéphane Vial

Au croisement de l'ingénierie et du design, ils créent des meubles simples et épurés, dans lesquels chaque élément apporte quelque chose d'essentiel. De cette collaboration naissent des objets contemporains de caractère avec une personnalité très marquée. Les meubles chaleureux et élégants donnent un style à tous types d'ambiances, ils peuvent être professionnels, sophistiqués



comme généreux et conviviaux. Le design n'agresse pas le lieu dans lequel il est, il est en cohésion avec. Il est donc incorporé à l'environnement par son élégance discrète et ses détails soignés. Les finitions sont extrêmement bien travaillées pour un résultat parfaitement cohérent.



« En créant de nouvelles formes artistiques, il s'agit de refondre du même coup les formes sociales de la vie »
Stéphane Vial

EFFET SOCIO-PLASTIQUE

Les objets créés par Enea design ont une utilité matérielle. Ils garantissent des assises de qualité et durables. Pour cela, les matières premières sont soigneusement choisies. Ils utilisent des matériaux recyclables et réutilisables afin de réduire les déchets et les composants utilisés pour la fabrication. Les produits dangereux et nocifs sont limités afin de respecter l'environnement. Ainsi, Enea design repense la manière de fabriquer les objets dans la création industrielle en y intégrant une responsabilité écologique. Ils ont ainsi obtenu le certificat du système de gestion de l'éco-conception. Les produits sont souvent constitués de polypropylène, de bois ou de métal. Ce dernier s'adapte aux conditions climatiques ce qui permet aux objets de durer dans le temps.

EFFET D'EXPÉRIENCE

Les solutions proposées par Enea design sont conçues pour les utilisateurs. Grâce à leur fabrication et leur technique, les projets sont résistants, pragmatiques et avec une qualité maximum afin d'améliorer l'expérience du client. Les assises sont confortables et ergonomiques. Les collections peuvent être légères et joyeuses ce qui peut éventuellement améliorer le quotidien de ses utilisateurs. Certaines productions sont pratiques et adaptées aux situations dans lesquelles elles sont utilisées. En effet, les objets peuvent être légers, résistants ou peuvent s'empiler. Ces objets accueillants aux lignes simples sont iconiques.

« Considérer le design comme un effet d'expérience, c'est non seulement l'envisager comme « centré sur l'utilisateur », mais aussi le définir fondamentalement comme quelque chose qui se vit, s'éprouve, s'expérimente »

Stéphane Vial



HERRI URRATS

ARABA

10:00 > XEIKI
11:30 > Mutxikoak
13:00 > HANÉZ ETA KOBREAK
14:30 > ALIDE SANS
16:00 > LIHER
19:00 > HERRITMO

HAURREN XOKOAK

PAELLA
ARANDA ELA DESERTA
8 TXARTEL

XIBEROA

11:00 > BAX AINARAK
11:45 > MAZTER KLAX "Bedatse batez"
12:20 > ZARENA ZARELAKO "Gazteak"
13:10 > HERRI URRATS KANTUZ
14:30 > EREINTZA
15:30 > SO.K "Topaka"
16:30 > LO PAU LO TIAU

NAFARROA

10:00 > SALTOKA
12:00 > MC ONAK
14:00 > LA BASU
15:30 > EN TOL-SARMIENTO
17:30 > KUARTZ
19:00 > IRON & MAIDER

ERRONKA ONDARTZA

10:30-12:30 > LEHEN TXANDA
13:00-15:00 > BIGARREN TXANDA

BAXE NAFARROA

> 1 ARABA >> 2 GIPUZKOA >> 3 LAPURDI

SARRERA

EROSKI elikadura eskola.
• **ETBren** hirutxulo xokoa.
• **10:00-12:00 >** Lizeoko ikasleen eskutik jokoak eta makillajea.
• Zurezko marrazketa, tailerrak.
• Puzgarriak.

11:00 > Basabürüko ikastola
12:00 > Txomin famili finez
13:00 > Pontx paillazoa
14:00 > Rockin'Bizi Family
16:00 > Pilo Pilo Korapilo

BRILILI BRAS BAND
TXAKATUK JOALDUNAK TALDE IBILTARIAK

HERRI URRATS 2019 SENPERE

BIZKAIA
TIROLINA / ABENTURA IBILBIDEA

SARRERA

SAGARDOTECHA 24 TXARTEL
ZAPIAIN

ASKARIA 6 TXARTEL
ZIKIROA 18 TXARTEL

08:00 > Askaria
11:00 > BERTSOLARIAK
12:00 > XIBEROTARRAK
12:00 > Bazkaria MENDITARRAK taldeak alaiturik
16:30 > ZORTZI

ERKAITALI OFIZIALA

- GURUTZE GORRIA
- KOMUNAK
- TXARTELAK
- BANKU TXARTELA
- SALMENTAK
- ERAKUSKETA
- EDALONTZI ETA BOTILA ITZULERA
- UR ITURRIA
- KAFEA
- BIKKOTXAK
- SAGARNOTEGIA
- JANARIAK
- FRITAK
- EDARIA
- TALOAK
- ZIKIROA
- SARDINAK
- IZOZKIAK
- PINTXOAK
- SARRERA
- ARGIBIDEAK
- PRENTSA
- MIKROHUIN
- NIÑIEN XOKOA



SEASKA

Seaska signifie berceau en euskara. Elle accompagne ses élèves de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Elle est née en 1969 alors que dans l'après-guerre, l'enseignement en basque semble irréaliste. L'euskara se limite au cadre familial ou rural, tandis que le français est imposé dans les écoles. C'est alors que l'idée d'une nouvelle solution éducative apparaît pour les parents. L'idée risquée étonne mais au fil du temps les mentalités changent et évoluent grâce aux méthodes pédagogiques novatrices et avant-gardistes. Grâce à ce système éducatif le bilinguisme est installé de manière équilibrée. Les familles francophones comme bascophones mettent leurs enfants à l'ikastola. L'association est laïque n'est affiliée à aucun parti politique et a créé 37 écoles regroupant 4 000 élèves.

Pour pouvoir construire ces écoles immersives en langue basque, des journées de mobilisations sont créées comme Herri Urrats, Glisseguna ou Olentzeropark.



FONDS

Il y a 50 ans Seaska (la fédération des ikastola) créait les premières ikastolas. Cette journée a pour but de collecter les fonds nécessaires afin de les soutenir financièrement. Grâce à cette fête Seaska a pu ouvrir 20 ikastola, 4 collèges et 1 lycée.

Le paiement lors de l'événement se fait par tickets. Ceux-ci peuvent se payer en euro ou en eusko, la monnaie locale.



Différentes éditions

36 urte

années



1988
HERRI
URRATS
EUSKARA
EUROPAKO
BIDEAN



1992
MAIATZAREN 12an
SENPEREN
HERRI
URRATS
EUSKARA
JALGI HADI
PLAZARA



1994
HERRIA ETA
HIZKUNTZA



1996
AMETSA BAINO
GEHIAGO



1998
ELTZEGORRA
JOZ



2000
GAURDANIK
GEROA



2002
HIZKUNTZA
HERRIAREN
HATS



2004
GEROA EGUN
GUREA



1991
EUSKARAZ
BIZI
IKASTOLA
HAZI



1995
URRATSEZ
EUSKARAZ
BIZI



1999
EUSKARA HAZI,
EUSKARAZ



2003
HOGOIGARRENEAN
SASOI EDDERREAN

1984
1985
1986
1987



EUSKARAZ BIZI
IKASTOLA HAZI



1993
EMAIOZU
HITZARI HATS



1997
ELEZ ETA LEGEZ



2001
DOINUZ ETA
HITZEZ

2006



AITZIRARAT

2010



EUSKARA MIHIAN,
IRRIA BEGIAN

2014



31 MINTZA

2018



PREFOSTA

2008



MENDE
LAURDENA,
BIDE ERDIA

2012



ELKARTUZ ZABALDU

2016



JALGI

2020



GAKI GE

2007



URRATS BAT,
ZAZPI NAHI

2011



LAKU BAT
MUNDUAN

2015



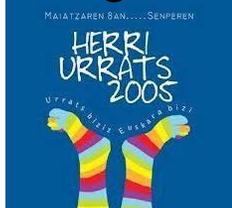
@TXIK
IKASTOL@

2019



LK

2005



URRATS BIZI
EUSKARA BIZI

2009



Herri Urrats 2009
HAIZEA ALDA BAITA

2013



HOGOITA ABAR URTE

2017



(H)aizu!

TECHNIQUE

Cet événement est rendu possible grâce à la participation et à la solidarité des bénévoles et des partenaires. La logistique est assurée par 2 500 volontaires et plus de 50 bénévoles se chargent du travail distribué en plusieurs commissions.

**Ordu baten buruan
dena prest izan behar
da !**

Tout doit être prêt dans une heure !



7:00

EVÉNEMENT EN LIEN

Il existe aussi un événement à Paris appelé « Pariseko Herri Urrats », organisé par la maison basque de Paris et ses associations. Ils organisent une version Parisienne de cet événement en créant des ateliers de chant, danse, jeu de mus, pelote basque, gastronomie et bertsolarisme. Cette variante de la fête ouverte à tous, a pour but de valoriser la langue et la culture basque en proposant des jeux, des vidéos ainsi que des démonstrations



© Pariseko Euskal Etxea, 2018

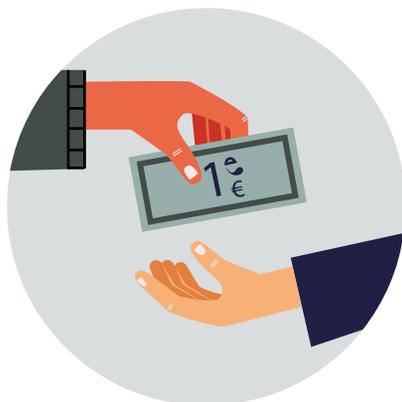


8:00

Osagarriari !
Santé !



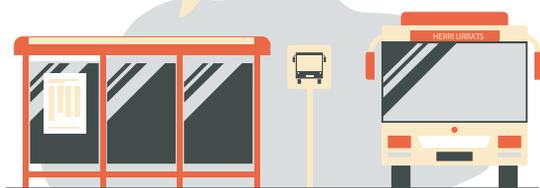
14:00



19:30

**Autobusa arribatu
da !**

Le bus est arrivé !



8:00

📍 **Baiona** / Bayonne



20:00

📍 **Senpere** / St Pée sur nivelle

**Egun bat bakarrik
denataz baliatzeko !**

Une seule journée pour
profiter de tout !

Goazen ! Fite !

Allons-y ! Vite !



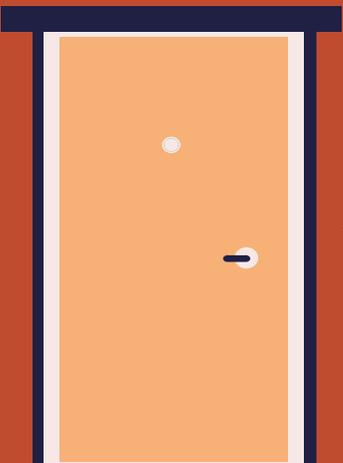
9:00



11:00



HERRI URRATS



SARTU!
ENTREZ!

ONGI ETORRI!
BIENVENUE!

Prénom :

Ana

Statut :

Bénévole

Age :

22 ans

Parcours :

Lycée Bernat Etxepare, Bayonne

Fac de basque, Bayonne

Qualités :

Enthousiaste et ambitieuse

Motivation :

Aider à son tour, à construire des ikastola

**Prénom :**

Andoni

Statut :

Participant

Age :

19 ans

Parcours :

DUT GEA, Bayonne

Qualités :

Jovial, énergique

Motivation :

Concerts, fête



Prénom :

Ines

Statut :

Participante

Age :

79 ans

Parcours :

Ancienne enseignante, à l'ikastola d'Ascain

Qualités :

Calme, bienveillante

**Prénom :**

Louise

Statut :

Participante

Age :

32 ans

Parcours :

Ecole de commerce, Toulouse
Travaille chez Agur (marketing)

Qualités :

Pointilleuse, sympathique

Motivation :

Adore la danse et les chants basques



Prénom :

Imanol

Statut :

Participant

Age :

9 ans

Parcours :

Louis Dassance ikastola, Ustaritz

Qualités :

Dynamique, attachant

Motivation :

Jouer avec ses amis

**Prénom :**

Maia

Statut :

Musicienne

Age :

43 ans

Parcours :

École de musique, Paris

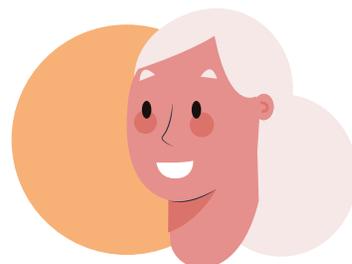
Chanteuse du groupe : Jatsuararak

Qualités :

Appliquée, créative

Motivation :

Mettre en valeur la langue basque à travers ses compositions



INTERVIEW

Ihintza Bidart

Herri Urratseko koordinatzailea

**« Euskara kulturaz
bizi da eta kultura
euskaraz bizi da »**

Zein dira Herri Urratsen baloreak ? Nola balorizatu ondare kulturala ?

Herri Urratsen baloreak dira : euskara, euskararen transmisioa (hori da ikastolek ekartzen dutena, ikastolak gabe euskararen transmisioa biziki zaila izanen zen) eta elkarlana (ikastolako gurasoak dira Herri Urratsen langileak, partehartzailea, horiek dute eraikitzen Herri Urrats). Herri Urrats azkenean dira : ekitaldi ttipi anitz baina bereziki maiatzean antolatzen dugun Herri Urrats eguna. Hor, kulturak du garrantzia guzia horrek baitu jendea mugitzen. Piska bat bi zentzutan doa : euskara kulturaz bizi da eta kultura euskaraz bizi da. Kulturak ekonomia ekartzen dio Herri Urratsi, zeren ez bagenitu kontzertuak edo dantzaldiak ez genuen diru sartzerik ukatzen. Beraz, kulturak ekonomia ekartzen du Herri Urratsi baina beste zentzuan ere, Herri Urratsek ekonomia ekartzen du kulturagileei, zeren Herri Urratsik ez den urte huntan adibidez Covidarengatik, kulturagileak (izan musika taldeak edo teknikalariak, sonoan ari direnak eta dena) biziki hunkituak dira. Beraz, piska bat elgarrekin doa, batak besteari ekartzen dio anitz.

Herri Urratsik ez denez izan joan den urtean, heldu den urterako nola ikusten duzue ?

Egia da galdera hori pausatu diogula gure buruari. Azkenean, « gaki ge » lema ez baitugu anitz entzun, kantua ez da biziki entzuna izan, logoa ez da anitz ikusi, baina hala ere, beste zerbaitetara pasatzea erabaki dugu, lema berri batekin, logo berri batekin, kantu berri batekin, dena berria. Programazio aldetik, Herri Urrats egunerako, egia erran, ez dakigu zertan giren. Ez dakigu maiatzan Herri Urrats ospatzen ahalko den edo beste noizbait pusatu beharko den, edo ezeztatu beharko dugun. Hala ere, programazio bat pentsatu dugu gutti gora behera, bainan zentratuz Iparraldeari, zeren ez dakigu mugak idekiak izango diren edo hetsiak. Momentuko egoera biziki lausoa da, eta entseatzen gira aitzina egiten bederen logo, kantu eta lema batekin.

Herri Urrats hasi denetik zer aldatu da ? Zerk eboluzionatu du ? Nola ikusten duzue Herri Urratsen geroa ?

Publikoaren adina aldatu da pentsatzen dut. Lehen Herri Urrats izan zen 1984ean. Garai hortan, parte hartzaileetan anitz baziren hegoaldeetik, portzentaian. Orain, gehiago iparraldekoak, nahiz eta hegoaldeetik jende anitz jiten den, iparraldeko publikoa biziki zabala da. Adinetan ere, adin guziak hunkitzen ditugu bainan gaur egun gazte anitz hunkitzen dugu.

Gerora begira, ez dakigu, mundua aldatzen ari da Covid istorio horrekin, eta gu ere

egokitu gira. Besta ezeztatu behar izan dugu baina jantzi salmentarekin ere egokitu behar izan gira. Bi aste hasi girela egiten jantzi salmenta online gure webgunetik. Jendea ezin da joan eroatera, eguberriko merkatuak ez dakigu egingo diren, beraz egokitu gira. Gure helburu nagusia da : urtero lortzea ahal bezainbat diru Seaskari emaiteko. Joan den urtean, usaian emaiten dugun diruaren erdia eman dugu. Aurten ez bada egiten ahal Herri Urrats, zinez arazo handi bat izanen da Seaskarentzat. Orduan beste manera batez lortu behar dugu diru hori, baina ez dakigu segur ean ospatzen ahalko den Herri Urrats. Beste sistema batzuk saiatu behar ditugu dirua lortzeko krisi sanitarioa izan edo ez izan. Beraz hortan ari gira lanean.

Nola egiten duzue euskarari, kulturari, memoriari sensibilizatzeke ?

Guk dena egiten dugu bi hizkuntzetan, izan bilkurak, prentsa aurrekoak, den dena egiten dugu bi hizkuntzetan. Kondutan hartzen dugu, ikastoletan haurrak ezartzen dituzten guraso anitz ez direla euskaradunak. Ez dakite euskara, baina hala ere euskara maite dute, ikastola maite dute, orduan, haurrak ezartzen dituzte ikastolan. Orduan, garrantzitsua da dena bi hizkuntzetan egitea. Gero, guraso horiek jadanik sensibilizatuak dira. Herri Urrats entzuten duten jendeak edo Herri Urrats ezagutzen dutenak, pertsona horiek jadanik, erranen nuke : gure mundukoak dira nahiz eta euskara ez dakiten, beraz sensibilizatzea ez dakit nola gehiago egiten ahal dugun. Adibidez, azken biltzar nagusian

esplikatu dugu, piska bat euskaraldia zer zen, aho bizi, belarri prest. Hori da azkenean guk egiten ahal duguna. Herri Urratsen errola ez da : jende berria erakartzea edo jendea sensibilizatzea euskarara. Herri Urratsen helburua da ekonomia. Eta hori argi da, gure helburu nagusia dirua atxemaitea dela Seaskarentzat. Gero Seaskaren lana da familia berriak atxemaitea, sensibilizatzea. Herri Urratsentzat da ekonomia.

Nola antolatua zizte ?

Seaskak baditu azpi elkarte anitz. Bada Seaska, ikastolen federazioa eta gero Seaskaren barnean bada :

- Herri Urrats. Herri Urrats besta antolatze-ko eta beste besta batzuk antolatze-ko dirua lortzeko.
- Ikastolen egoitza. Horiek dute kudeatzen ikastolen eraikuntza, nun sortu behar den ikastola bat, nun handitu behar den ikastola bat. Hori egiten dute, Herri Urratsek lortzen duen diruarekin. Herri Urratsek lortzen du dirua, Ikastolen egoitzak « gastatzen » du dirua, itsuski erraiteko. Horiek pentsatzen dituzte proiektuak.
- Integrazio batzordea. Zailtasunetan diren haurrak ikastoletan integratuak izan daitezten. Seaskako erakasleak formatzen dituzte, AVS-ak xerkatzen dituzte. Gutti gora behera, horiek dira elkarte desberdinak. Herri Urratsen barne funtzio-namenduaren aldetik, ni langilea naiz baina Seaskako langilea naiz, « mis à disposition » Herri Urratsentzat gutti gora behera. Herri Urrats elkarte bat da, autonomoa. Ikastola

bakoitzak guraso guziak elkartzen ditu eta izendatzen ditu bi pertsona Herri Urratsentzat, bi pertsona Integrazio batzordearentzat etab... Misio desberdinak badituzte, eta ikastola bakoitzetik izendatuak diren Herri Urrats ordezkariak elkartzen ditugu gutti gora behera bi hilabete guziz. Beraz, ikastola guzietako ordezkariak etortzen dira, Kanbon egiten ditugu bilkurak. Hortatik izendatzen da : administrazio kontseilu bat. Elkarte guzietan bezala, badira bazkideak eta bazkide guzien artean hautatzen da administrazio kontseilua. Horiek dituzte erabakiak hartzen eta horiek dute gehien bat lan egiten gogoetan eta hori guzian. Administrazio kontseilua elkartzen da bi edo hiru aste guziz eta nik animatzen ditut bilkura guzi horiek.

Zergatik Senpereko lakua ?

Ez dakit, ni egia erran, badu bi urte lan egiten dutala Herri Urratsen beraz erabaki hortan ez dut parte hartu. Bainan, lekua biziki ederra da, eremu zabala da beraz ibiltzen ahal zira eta gune desberdinak antolatze-ko aski praktikoa da. Bestetik, geografikoki biziki interesgarria da, barnekaldetik 40 bat minuta - ordu erdi bat bide, gero kostaldetik ere hurbil da, hegoaldeetik heldu direnentzat autopistatik hurbil da. Beraz, biziki praktikoa da, ez dut erranen denentzat baina anitzentzat bai.

Herri Urratsek, herriaren alde pausu bat egitearen sinbolika atxikitzen du ?

Egia da lehen egiten zela lakuaren itzuli osoa sinbolikoki. Konparatzeko gutti gora behera, Euskal Herriko ikastola guziak probintziara antolatuak dira. Guri da Seaska, Iparraldeko ikastolak, baina Bizkaiako ikastolak adibidez, elkartuak dira, Bizkaiako ikastolen elkartean. Horien besta, guretzat Herri Urrats den bezala, deitzen da « Ibilaldia ». Gero, Gipuzkoan berdin, haien besta deitzen da « Kilo-metroak ». Nafarroan deitzen da « Nafarroa oinez ». Denek dute pausuarekin lotura. Ez dakit erabakia denek elgarrekin hartu zuten edo bat bestearen ondotik izan zen, ez dakit nundik heldu den sobera baina bai sinbolika bat da. Urte guziz urrats bat egiten dugu, urrats bat aitzina euskararen alde, ikastolen alde, beraz bai sinbolikoki polita da.

Probintzien izenek Herri Urrats egunean bate dute lotura bat egiazko probintziekin ?

Ez, egia erran, ez du zentzurik eta ez du logika berezi bat segitzen, guneek badute probintzien izena zerbait emaitako. Gainera, urte batetik bestera posible da aldatzea, antolaketaren arabera edo baditugun eszenen arabera.

Bazenuke beste zerbait gehitzeko ?

Ari gira lanean jantzi salmentarekin beraz behar bada gerora begira, aztertzekoa da ea beti egin behar ditugun salmentak webguretik. Ikusiko biharko geroa nolakoa izan den baina jendea usatu da internetez dena erostea beraz behar bada, gu ere egokitu beharko gira.

« Urte guziz urrats bat egiten dugu, urrats bat aitzina euskararen alde, ikastolen alde »

INTERVIEW

Ihintza Bidart

Coordinatrice d'Herri Urrats

« L'euskara vit de la culture et la culture vit de l'euskara »

Quelles sont les valeurs d'Herri Urrats ?

Comment valoriser le patrimoine culturel ?

Les valeurs d'Herri Urrats sont : l'euskara, sa transmission (c'est ce qu'apportent les ikastola, sans elles la transmission serait très difficile) et la collaboration (les participants et les bénévoles sont les parents des ikastola, ce sont eux qui ont construit Herri Urrats). Finalement, Herri Urrats c'est plusieurs petits événements mais particulièrement la journée Herri Urrats que nous organisons en mai. Là, c'est la culture qui a toute son importance car c'est elle qui permet de mobiliser les gens. Ça va un peu dans les deux sens : l'euskara vit de la culture et la culture vit de l'euskara. La culture apporte l'économie à Herri Urrats, car si nous n'avions pas les concerts, les spectacles de danse etc nous n'aurions pas de rentrée d'argent. Alors, la culture amène l'économie à Herri Urrats mais dans l'autre sens aussi Herri Urrats procure de l'économie aux acteurs culturels, car sans Herri Urrats, comme cette année à cause du Covid, les acteurs culturels (les groupes de musiques ou les techniciens qui s'occupent de la sono etc) aussi sont très touchés. Alors, les deux vont ensemble, chacun apporte beaucoup à l'autre.

Herri Urrats de l'année dernière n'ayant pas eu lieu, comment envisagez-vous l'édition de cette année ?

Il est vrai que nous nous sommes posés cette question. Finalement, nous n'avons pas beaucoup entendu le slogan « gaki ge », la chanson n'a pas beaucoup été écoutée, nous n'avons pas beaucoup vu le logo. Tout de même, nous avons choisi de passer à autre chose, avec un nouveau slogan, un nouveau logo, une nouvelle chanson, tout est nouveau. Du côté de la programmation pour le jour d'Herri Urrats, à vrai dire nous ne savons pas trop où nous en sommes. Nous ne savons pas si nous pourrions fêter Herri Urrats en mai ou si nous devons le repousser, ou l'annuler. Nous avons quand même pensé à une programmation approximative, en nous centrant sur le Pays Basque nord, car nous ne savons pas si les frontières seront ouvertes ou fermées. Pour le moment, la situation est très floue, mais nous essayons d'aller de l'avant avec pour le moins un logo, une chanson et un slogan.

Depuis qu'Herri Urrats a commencé qu'est ce qui a changé ? Qu'est-ce qui a évolué ? Comment voyez-vous l'avenir d'Herri Urrats ?

Je pense que l'âge du public a changé. Le premier Herri Urrats était en 1984. A cette époque, beaucoup de participants venaient du Pays Basque sud, en pourcentage. Maintenant, il y a plus de personnes du Pays Basque nord même si ceux du Pays Basque

sud viennent aussi, le public du Pays Basque nord est très large. Dans l'âge aussi, nous touchons tous les âges mais aujourd'hui nous touchons surtout les jeunes.

Au regard du futur, nous ne savons pas, le monde est en train de changer avec cette histoire de Covid et nous devons nous adapter nous aussi. Nous avons dû annuler la fête, mais nous avons aussi dû nous adapter à la vente de vêtements. Cela fait deux semaines que nous avons commencé la vente de vêtements en ligne sur notre site web. Les gens ne peuvent pas aller acheter, nous ne savons pas s'il y aura un marché de Noël, alors nous nous sommes adaptés. Notre but principal est de collecter un maximum de fonds afin de les donner à Seaska. L'année dernière, nous avons donné la moitié de l'argent que nous donnons habituellement. Si cette année Herri Urrats ne peut pas se faire, il y aura un gros problème pour Seaska. Nous devons donc trouver une autre manière de récolter cet argent car nous ne savons pas si nous pourrions fêter Herri Urrats. Nous devons essayer de nouveaux systèmes pour recueillir de l'argent qu'il y ait la crise sanitaire ou pas. Par conséquent, nous travaillons sur cela.

Comment faites-vous pour sensibiliser à l'euskara, à la culture et à la mémoire ?

Nous faisons tout dans les deux langues, que ça soit, les réunions, les conférences de presse, nous faisons vraiment tout dans les deux langues. Nous prenons en compte que beaucoup de parents mettant leurs enfants

à l'ikastola ne sont pas bascophones. Ils ne savent pas l'euskara, mais tout de même, ils aiment l'euskara, ils aiment l'ikastola et mettent alors leurs enfants à l'ikastola. Il est alors important de tout faire dans les deux langues. Puis, ces parents sont déjà sensibilisés. Les personnes qui entendent Herri Urrats ou qui connaissent Herri Urrats, ces personnes déjà : sont de notre monde, je dirai, bien qu'ils ne sachent pas l'euskara, donc je ne sais pas comment on pourrait sensibiliser davantage. Par exemple, à la dernière assemblée générale nous avons un peu expliqué ce qu'était euskaraldia, aho bizi et belarri prest!. C'est cela, finalement, c'est ce que nous pouvons faire. Le but d'Herri Urrats n'est pas de faire venir des nouvelles personnes ou de sensibiliser les personnes à l'euskara. Le but d'Herri Urrats c'est l'économie. Et ça c'est clair, notre objectif principal est de récolter des fonds pour Seaska. Ensuite, le travail de « Seaska » est de trouver des nouvelles familles, de sensibiliser. Herri Urrats c'est l'économie.

Comment êtes-vous organisés ?

Seaska a beaucoup de sous-associations. Il y a Seaska, la fédération des ikastola et à l'intérieur de Seaska il y a :

- Herri Urrats. Pour organiser la fête Herri Urrats et d'autres fêtes afin de réunir des fonds.
- Ikastolen egoitza. Ce sont eux qui gèrent la construction des ikastola, où faire naître une ikastola, où en agrandir une. Ceci est

possible grâce aux fonds collectés par Herri Urrats. Herri Urrats gagne de l'argent et Ikastolen egoitza le « dépense » pour le dire vulgairement. Ceux sont eux qui pensent les projets.

- Integrazio batzordea. Afin que les enfants en difficulté soient intégrés dans les ikastola. Ils forment les enseignants de Seaska, cherchent des AVS.

Voici plus ou moins les différentes associations au sein de Seaska. Du côté du fonctionnement intérieur d'Herri Urrats, moi je suis salariée d'Herri Urrats, plus ou moins mise à disposition pour Herri Urrats. Herri Urrats est une association autonome. Chaque ikastola réunit les parents et en nomme deux pour Herri Urrats, deux personnes pour Integrazio batzordea etc. Ils ont différentes missions et les délégués Herri Urrats de chaque ikastola se réunissent tous les deux mois plus ou moins. Les délégués des ikastola viennent et nous faisons les réunions à Kanbo. De là, se nomme un conseil d'administration. Comme dans toutes les associations, il y a les membres, et parmi tous ces membres, le conseil d'administration. Ce sont eux qui prennent les décisions et qui travaillent le plus dans la réflexion et tout ceci. Le conseil d'administration se réunit toutes les deux ou trois semaines et c'est moi qui anime toutes ces réunions.

Pourquoi le lac de St Pée ?

Je ne sais pas, à vrai dire, cela fait deux ans que je travaille à Herri Urrats donc je n'ai pas participé à cette prise de décision. Cela dit, le site est très beau, le terrain est grand donc nous pouvons marcher et il est assez pratique pour organiser différentes zones. Par ailleurs, il est très intéressant géographiquement, de l'intérieur il est à 40 minutes - 1h30 de route, il est près de la côte, et pour ceux qui viennent du Pays Basque sud il est assez près de l'autoroute. De ce fait, il est très pratique, je ne dirai pas pour tout le monde, mais pour beaucoup oui.

Herri Urrats garde-t-il le symbole de faire un pas pour le pays ?

Il est vrai qu'auparavant nous faisons le tour du lac symboliquement. Pour plus ou moins comparer, toutes les écoles du Pays Basque sont organisées par province. Nous, nous avons « Seaska », les ikastola du nord, mais en Biscaye par exemple, sont regroupées, avec « Bizkaiako ikastolen elkarte ». Leur fête, comme pour nous « Herri Urrats », s'appelle « Ibilaldia ». Puis, en Guipuzcoa la même chose, leur fête s'appelle, « Kilometroak ». En Navarre ça s'appelle « Nafarroa oinez ». Tous ont un lien avec le pas. Je ne sais pas s'ils ont pris la décision tous ensemble ou s'ils l'ont prise l'un après l'autre, je ne sais pas trop d'où ça vient, mais oui il y a cette symbolique. Tous les ans, nous faisons un pas en avant, en faveur de la langue basque, et des ikastola, donc la symbolique est très belle.

Les noms de provinces donnés le jour d'Herri Urrats on-t-elle un lien avec les vraies provinces ?

A vrai dire non, elles n'ont pas de sens et ne suivent pas une logique précise, les noms donnés aux différentes zones ont des noms de provinces, pour mettre quelque chose.

De plus, elles peuvent varier d'une année à l'autre, en fonction de l'organisation et des scènes que nous avons.

« Tous les ans, nous faisons un pas en avant, un pas en avant en faveur de la langue basque, en faveur des ikastola »

Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Nous sommes en train de travailler dans la vente de vêtements, donc en vue du futur, nous devons voir si nous gardons cette vente par le site web. Nous allons voir comment est le futur de demain mais les gens se sont habitués à tout acheter sur internet donc nous devons peut-être nous adapter.

¹Euskaraldia est un exercice social qui dure 15 jours, au Pays Basque. L'exercice vise à changer les habitudes linguistiques des basques. Pour cela, chacun porte un badge. Il existe deux options ; la première « belarriprest ». Ces personnes comprennent le basque et donne la possibilité aux autres de leur parler en basque. La deuxième, « ahobizi ». Ceux-ci parlent l'euskara et ont pour rôle de parler en basque dans toutes les situations. Cet événement encourage les locuteurs basques à parler basque ou à écouter parler. Il invite les basques à pratiquer l'euskara le plus souvent possible et avec le plus de personnes possible.

AZCUE
AMETS
DN MADE
Événement